

# Servir l'Église: idéal du bienheureux Escrivá

Ernest Caparros  
Université d'Ottawa, Canada

## 1. INTRODUCTION

Il est fort difficile d'énumérer et d'identifier les multiples fois où Josemaría Escrivá cite et commente la phrase du Christ «*Non venit ministrari sed ministrare* — Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir»<sup>1</sup>.

Cherchant à s'identifier avec le Christ dès son adolescence, il a fait sien ce désir de servir. Il affirmait que servir est la plus grande joie qu'une âme peut avoir et voilà ce que nous devons faire, nous les prêtres: jour et nuit, au service de tout le monde; sans cela on n'est pas prêtre<sup>2</sup>. Cela il le manifeste dans son enseignement constant et dans sa vie dévouée au service des âmes. Certes, le ministère sacerdotal constitue essentiellement un service à Dieu, à l'Église, aux âmes<sup>3</sup>, mais chaque prêtre<sup>4</sup> doit s'approprier cet enseignement du Christ et l'intégrer dans sa vie quotidienne.

<sup>1</sup> Mt. 20, 28; Mc. 10,45; cfr. Lc. 22, 27; Phil. 2, 7. Cfr. *Forge*, 612. Bien qu'il s'agisse d'une publication posthume, comme *Sillon*, le contenu et le style de ces deux ouvrages se rapprochent considérablement de ceux de *Chemin*. On retrouve dans ces trois ouvrages des similitudes avec certains extraits publiés des «*Apuntes íntimos*» du fondateur, rédigés dans les années 1930-1940. Les références précises et les corrélations se trouvent désormais parfaitement documentées dans *Camino, Edición crítico-histórica* preparada por P. RODRÍGUEZ, Madrid 2002 [=Camino]. Cfr. aussi Á DEL PORTILLO, *Significado teológico-espiritual de Camino*, dans J. MORALES, (éd.), *Estudios sobre Camino*, Madrid 1988 [=Estudios], pp. 45-65; et A. VÁZQUEZ DE PRADA, *Le fondateur de l'Opus Dei*, vol. I, Paris-Montréal, 2001 [=Le fondateur], pp. 337-349 et *passim*.

<sup>2</sup> L'original dans A. VÁZQUEZ DE PRADA, *El Fundador del Opus Dei*, Madrid 1983 [=Fundador], p. 109.

<sup>3</sup> «Le ministère du prêtre est entièrement au service de l'Église pour promouvoir l'exercice du sacerdoce commun de tout le peuple de Dieu»: JEAN-PAUL II, Ex. Ap. *Pastores dabo vobis*, 16.

<sup>4</sup> Escrivá invite régulièrement les fidèles laïques à développer leur âme sacerdotale et aux prêtres à conserver leur mentalité laïque: pour une synthèse remarquable de cet enseignement, voir l'homélie *Prêtres pour l'éternité*, dans *Aimer l'Église*, pp. 83-100. Voir aussi, S. BERNAL, *Mgr. Escrivá de Balaguer: Portrait du fondateur de l'Opus Dei*, Paris 1978 [=BERNAL], pp. 89-98.

Álvaro del Portillo<sup>5</sup>, témoin privilégié des quarante dernières années de la vie du bienheureux Josemaría, écrivait: «“Servir l’Église sans s’en servir”; “Servir l’Église comme elle veut être servie”: telle fut *la passion dominante* [...] de Josemaría Escrivá»<sup>6</sup>. De nombreux cardinaux et évêques qui avaient fréquenté le fondateur de l’Opus Dei en témoignent aussi<sup>7</sup>.

Les écrits du bienheureux Josemaría sont remplis d’exhortations à servir l’Église. Déjà en *Chemin*<sup>8</sup> il écrivait: «Ce cri *serviam!* est la volonté de “servir” très fidèlement l’Église de Dieu, même au prix de tes biens, de ta réputation et de ta vie»<sup>9</sup>. Dans ce point il pourrait être en train de refléter des aspects concrets de son expérience comme séminariste et comme jeune prêtre<sup>10</sup>.

Voilà ce que nous tâcherons de faire en faisant appel à des détails de la vie du bienheureux Escrivá, suivant un parcours historique: les jeunes années; puis les années de maturité. Abandonnant la perspective historique, la dernière partie nous permettra d’aborder l’institutionnalisation de son service dans la Prélature de la Sainte Croix et Opus Dei.

<sup>5</sup> Depuis qu’il avait connu le fondateur en 1934, il a été son principal collaborateur. En 1975, il l’a succédé à la tête de l’Opus Dei, dont il a été le premier évêque-prélat. Cfr. Á. DEL PORTILLO, *Entretien sur le Fondateur de l’Opus Dei*, réalisé par C. CAVALLERI, Paris 1993 [=DEL PORTILLO].

<sup>6</sup> Á. DEL PORTILLO, *Les racines profondes d’un message*, dans *Aimer l’Église*, pp. 117-123, à la p. 117. Cfr. ID, *Una vida para Dios: reflexiones en torno a la figura de Josemaría Escrivá de Balaguer*, Madrid 1992, spéc., pp. 205-210, 223-228, 235-240, 259-263; aussi J. ECHEVARRÍA, *Para servir a la Iglesia*, Madrid 2001, spec. p. 208 et 214. Ces textes Mgr. del Portillo et Mgr. Echevarría illustrent des facettes multiples de cet esprit de service du bx. Josemaría.

<sup>7</sup> Cfr. *Beato Josemaría Escrivá de Balaguer: un hombre de Dios - Testimonios sobre le fundador del Opus Dei*, Madrid 1994 [=Testimonios], p. 13 (Mgr. Bueno Montreal); p. 46 (Mgr. del Campo); p. 64 (Mgr. Cantero); pp. 130-131 (Mgr. Delgado); pp. 158-159 (Mgr. García Lahiguera); pp. 198-199 (Mgr. Hervás); p. 251 (Mgr. Moro); p. 267 (Mgr. Peralta).

<sup>8</sup> On sait qu’une première édition réduite fut imprimée sous le titre *Consideraciones espirituales* à Cuenca, en 1934, et que l’édition complète et finale de *Chemin* parût dans son original en 1939. Pour l’historique de la rédaction voir *Camino*, pp. 17-122; aussi *Estudios*.

<sup>9</sup> *Chemin*, n° 519, pour le contexte historique voir *Camino*, p. 468. Cfr. *Sillon*, 280 et 14, 53; *Forge*, 138.

<sup>10</sup> Les biographies nous informent des contradictions qu’il avait subies déjà des les premières années de sa vie à cause, notamment, de son dévouement et de son service à l’Église et aux âmes. Cfr. *Le fondateur*, pp. 133-138 et p. 207; *Fundador*, pp. 78-79; P. BERGLAR, *L’Opus Dei et son fondateur Josemaría Escrivá*, Paris 1992 [=BERGLAR], pp. 40-41; BERNAL, pp. 75-80; A. SASTRE, *Tiempo de caminar*, Madrid 1989 [=SASTRE], pp. 58-60; F. GONDRAND, *Au pas de Dieu*, Paris 1986 [=GONDRAND], p. 39; DEL PORTILLO, p. 61.

## 2. LES JEUNES ANNÉES: UN SERVICE PERSONNEL

À partir du moment où les traces des pieds nus du carme déchaux sur la neige éveillent chez l'adolescent Josemaría le désir de répondre à l'appel de Dieu<sup>11</sup>, il commence un cheminement qui le conduira d'abord au séminaire, puis, jeune prêtre, à des activités pastorales multiples à Saragosse et à Madrid, avant de s'engager dans l'accomplissement de la mission que Dieu lui confie, dès le moment où il "voit" l'Opus Dei. Ces activités baignent dans un effort soutenu de vie chrétienne intense et de généreuse piété<sup>12</sup>. Ainsi lorsqu'il écrit dans *Chemin* que l'apostolat, ce service constant à Dieu, à l'Église et aux âmes, «doit être un débordement de ta vie "en dedans", de ta vie intérieure»<sup>13</sup>, cette observation est sans l'ombre d'un doute le fruit de sa longue expérience personnelle<sup>14</sup>.

### *a. L'humble service du jeune séminariste Josemaría*

Ses années de formation aux séminaires de Logroño et de Saragosse étant bien documentées par des biographes<sup>15</sup>, nous ne retiendrons ici que quelques traits des manifestations de son esprit de service. Il apporte une aide spécifique à ses confrères séminaristes, d'abord par son exemple, mais aussi, avec des actes concrets visant à aller de l'avant, à modifier des comportements inadéquats, à corriger d'autres façons de faire ou à acquérir des vertus, principalement lorsque le cardinal-archevêque lui confie, à l'âge de vingt ans, la fonction de supérieur du séminaire de Saint Charles.

<sup>11</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 94-99; *Fundador*, pp. 70-75; BERGLAR, pp. 34-38; BERNAL, pp. 69-74; SASTRE, pp. 48-53; GONDRAND, pp. 32-35; *Le bienheureux Josemaría Escrivá. Fondateur de l'Opus Dei*, Rome 1992 [=Le bienheureux], pp. 17-19; J.M. CEJAS, *Vida del Beato Josemaría*, Madrid, 1992 [=CEJAS], pp. 32-36.

<sup>12</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 92 et 96-98; *Fundador*, pp. 72-73; BERGLAR, pp. 36-37; BERNAL, p. 72; SASTRE, pp. 49-50; GONDRAND, p. 34; CEJAS, pp. 33-34.

<sup>13</sup> Cfr. *Chemin*, n° 961; la même réflexion rédigée d'une façon légèrement différente, dans *Consideraciones espirituales*, p. 98. Voir *Camino*, pp. 984-985.

<sup>14</sup> Il est intéressant de souligner que le Saint-Père a repris cette expression textuellement dans son discours du 17 mars 2001 aux fidèles de la Prélature de l'Opus Dei participants à la rencontre sur la Lettre apostolique *Tertio millennio ineunte*. Cfr. JEAN-PAUL II, «Une invitation à cultiver des rêves ambitieux de sainteté personnelle et de fécondité apostolique», L'ORLF 27-III-2001, p. 2, n° 4.

<sup>15</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 110-182; *Fundador*, pp. 74-83; BERGLAR, pp. 39-48; BERNAL, pp. 72-85; SASTRE, pp. 53 et 56-71; GONDRAND, pp. 36-44; DEL PORTILLO, p. 61; J. ECHEVARRÍA, *Memoria del Beato Josemaría Escrivá*, entrevista con S. Bernal, Madrid 2000 [=ECHEVARRÍA], pp. 72-75; *Le bienheureux*, pp. 20-21; CEJAS, pp. 36-47.

Lorsque le jeune Josemaría s'intègre à la vie quotidienne au séminaire de Saragosse il subit et provoque à la fois un choc qu'on pourrait qualifier de culturel. À Logroño, où il a commencé ses études ecclésiastiques, il était élève externe et il n'avait pas eu à partager la quotidienneté prosaïque des séminaristes internes. Tout change lorsqu'il devient élève interne au Séminaire de Saint-Charles. Il cohabite alors avec des séminaristes issus principalement de milieux ruraux d'Aragon, pleins de vertus, mais dont le style de vie, in quelques cas les manières et même leur niveau culturel diffèrent considérablement de ceux du jeune Escrivá<sup>16</sup>. Lui, il avait déjà complété ses études de baccalauréat, il était issu d'une famille dont les origines, l'élégance, le savoir vivre et les bonnes manières n'avaient pas été érodées par les revers financiers du père<sup>17</sup>. D'ailleurs ces revers financiers n'avaient-ils pas été alourdis à cause de la générosité et du sens profond de la justice de don José Escrivá qui était allé au-delà des exigences de la loi<sup>18</sup>?

Il est bien connu que ces contrastes avaient donné lieu à des malentendus, d'aucuns pensant alors qu'il n'était pas "fait" pour la vie ecclésiastique. Une anecdote, laisse voir comment l'hygiène corporelle à laquelle il tenait, avait provoqué une agression impudique d'un confrère<sup>19</sup>. Un autre aspect de sa vie qui a fait l'objet des railleries de ses confrères et qui est à l'origine de sobriquets est sa vie de piété<sup>20</sup>. De toute évidence, son exemple exerce une influence positive chez ses confrères, malgré les taquineries<sup>21</sup>. C'est ainsi que son intense vie de piété, ses

<sup>16</sup> Cfr. *Fundador*, pp. 77-79; BERGLAR, p. 40; BERNAL, pp. 77-78; SASTRE, pp. 59-60; GONDRAND, pp. 39-40; CEJAS, pp. 43-44.

<sup>17</sup> «Lorsque je suis entré au séminaire —écrit Mgr. Escrivá dans une lettre du 14-IX-1951, n° 75— je portais, comme j'en avais l'habitude, des chaussures et des vêtements bien propres. Sans que je comprenne pourquoi, ce fut une raison suffisante pour qu'aux yeux de certains qui, avant que j'entre au séminaire, m'auraient traité avec la plus haute considération, je sois *le fils à papa!* Un autre étrange motif d'étonnement pour ces braves séminaristes, qui étaient tous meilleurs que moi, et qui par la suite, pour la plupart, ont exercé leur ministère comme d'excellents prêtres, dont plusieurs ont mérité le martyre, venait de ce que je me lavais — j'essayais de me doucher— tous les jours: de nouveau l'épithète de fils à papa!»: *Le fondateur*, p. 133.

<sup>18</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 60-61; *Fundador*, p. 57; BERGLAR, pp. 30-31; BERNAL, p. 31; SASTRE, pp. 39-41.

<sup>19</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 133-134. «Je ne crois pas que la saleté soit une vertu» aurait-il commenté selon un confrère, *Ibidem*, note 32; BERNAL, pp. 78-79; SASTRE, p. 60; ECHEVARRÍA, pp. 73-74.

<sup>20</sup> Cfr. DEL PORTILLO, p. 62.

<sup>21</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 129-130; *Fundador*, p. 78; BERGLAR, p. 40; BERNAL, p. 80; SASTRE, pp. 58-59.

nombreuses heures en prière devant le Saint-Sacrement<sup>22</sup>, en certaines occasions objet des moqueries de ses confrères, attirent l'attention du cardinal Soldevila<sup>23</sup> et celle du recteur du séminaire. Ils souhaitent lui confier une importante responsabilité de direction et de formation des autres séminaristes<sup>24</sup>.

## II. Services au séminaire

Lorsque le cardinal le nomme Premier inspecteur, Josemaría n'a pas encore 21 ans et vient de recevoir la tonsure<sup>25</sup>. Le Premier inspecteur exerçait quelques-unes des fonctions du recteur en l'absence de celui-ci<sup>26</sup>. Le cardinal Soldevila avait, indéniablement, une pleine confiance dans les qualités du jeune Josemaría pour lui confier de si lourdes responsabilités. La façon dont Josemaría a rendu ces services<sup>27</sup> confirme la sagesse de la décision de l'archevêque. C'est ainsi que le recteur du séminaire, hésitant quant à la vocation sacerdotale du jeune Josemaría quelques mois plus tôt<sup>28</sup>, le présentera désormais comme un «forgeur de jeunes aspirants au sacerdoce». Il ajoutera: «sa devise était de les gagner tous au Christ, afin que tous soient un dans le Christ»<sup>29</sup>. Il semble bien que sa façon engageante de conduire les séminaristes à l'identification avec le

<sup>22</sup> Cfr. *Le fondateur*, p. 129; *Fundador*, pp. 82-83; SASTRE, p. 62; GONDRAND, pp. 41-42; *Le bienheureux*, pp. 20-21; CEJAS, pp. 45-46; DEL PORTILLO, p. 61. Voir aussi *Chemin*, n° 104, dans *Camino*, p. 309, on donne d'autres cas semblables en 1938.

<sup>23</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 152-153; *Fundador*, pp. 80-81; BERNAL, pp. 80-81; SASTRE, pp. 63-64; CEJAS, p. 42.

<sup>24</sup> Avant l'été 1922, le cardinal lui demande d'accepter la fonction d'inspecteur du séminaire et lui annonce avec une pointe d'humour: «Je vais te conférer la tonsure, parce que je ne veux pas que les séminaristes te voient habillé en *fils à papa*», puisqu'avant de devenir clerc Josemaría pouvait porter des habits civils. Cfr. *Le fondateur*, p. 153.

<sup>25</sup> Les inspecteurs avaient pour mission, notamment, de faire respecter le règlement et la discipline, d'accompagner les séminaristes dans leurs promenades en groupe, de présider au nom du recteur les réunions communautaires. Normalement cette fonction était confiée à un séminariste plus âgé et ayant déjà reçu le sous-diaconat ou le diaconat. Même la fonction de Second inspecteur revenait d'ordinaire à un candidat admis au moins aux ordres mineurs. Cfr. *Le fondateur*, p. 154, note 87.

<sup>26</sup> Cfr. *Le fondateur*, p. 154; BERGLAR, p. 41; BERNAL, p. 81; SASTRE, p. 63.

<sup>27</sup> Cfr. DEL PORTILLO, p. 62; *Fundador*, p. 82.

<sup>28</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 138-140.

<sup>29</sup> Cfr. ID., p. 160. On nous rapporte aussi d'autres descriptions du recteur sur la façon de procéder de Josemaría dans ses fonctions: «Il formait les séminaristes avec une simplicité et une douceur charmante. Sa seule présence, toujours attrayante et sympathique, retenait les plus indisciplinés; un simple sourire, accueillant, lui venait aux lèvres lorsqu'il constatait chez ses séminaristes un acte édifiant; un regard discret, pénétrant, triste parfois, et très compatissant, réprimait les plus indociles»: BERNAL, p. 82.

Christ ait porté des fruits, si l'on en juge par les rapports détaillés, pondérés et charitables qu'il écrivait sur chacun, en soulignant les progrès qu'ils accomplissaient<sup>30</sup>.

Il s'acquitte de ses fonctions de supérieur tout en continuant ses études en théologie et, à compter de la dernière année, quelques cours à la Faculté de Droit de l'Université de Saragosse pendant les vacances d'été. C'est ainsi qu'il arrive au sacerdoce, quelques mois après le décès de son père<sup>31</sup>. Les années passées au séminaire approfondissant sa formation doctrinale, sa vie intérieure de relation intime avec le Seigneur et sa Mère et l'expérience acquise dans la direction de ses confrères, le préparent à ses nouvelles fonctions comme prêtre.

#### *b. Le service dévoué du jeune prêtre*

On aurait pu penser que, malgré l'assassinat du cardinal Soldevilla, le prestige acquis dans l'exercice des charges importantes au séminaire, auraient dû se refléter aussi lors de son affectation à des fonctions pastorales au sein du diocèse<sup>32</sup>. Toutefois, c'est le contraire qui s'est produit. Ce qui frappe, néanmoins, c'est le degré de dévouement et le service de tous les instants qu'il offre aux personnes qui le lui demandent. Illustrons-cela avec quelques exemples.

#### *I. Perdiguera: à la recherche des âmes*

Il était rare dans les diocèses d'Espagne, et davantage dans l'archidiocèse de Saragosse où les prêtres abondaient, de confier à un nouveau prêtre des responsabilités pastorales dans une paroisse rurale et isolée, sans l'accompagnement d'un autre prêtre ayant plus d'expérience<sup>33</sup>. Ordonné prêtre le 28 mars 1925, l'abbé Escrivá a célébré sa première Messe solennelle le lendemain dans la Sainte Chapelle du Pilar. Le 30 mars, il reçoit le décret le nommant vicaire auxiliaire du curé de Perdiguera et le lendemain il s'y rend, après un voyage de plusieurs heures en voiture à mules<sup>34</sup>.

Dès son arrivée à Perdiguera, il fait «savoir à tous qu'il était disponible et que, pour qui que ce soit, on pouvait l'appeler à n'importe quelle heure<sup>35</sup>». La paroisse comptait huit cent soixante-dix âmes<sup>36</sup> et il semble bien qu'il ait réussi à les visiter toutes, environ deux cents foyers, pendant les quelques semaines de

<sup>30</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 161-164.

<sup>31</sup> Cfr. *ID.*, pp. 182-188.

<sup>32</sup> Cfr. SASTRE, p. 75.

<sup>33</sup> Cfr. ECHEVARRÍA, pp. 48-49; *Le fondateur*, pp. 199-200; *Fundador*, p. 93.

<sup>34</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 199-200; SASTRE, pp. 74-75; CEJAS, p. 48.

<sup>35</sup> DEL PORTILLO, p. 64; CEJAS, p. 49.

<sup>36</sup> Cfr. *Le bienheureux*, p. 24; CEJAS, p. 48; *Le fondateur*, p. 200; *Fundador*, p. 93.

son séjour<sup>37</sup>. Le souvenir qu'il laisse à son départ, le 18 mai 1925<sup>38</sup>, demeure encore ineffaçable en 1975 chez celui qui était alors l'enfant de chœur<sup>39</sup> et qui l'avait accompagné chez les malades du hameau. Le jeune vicaire s'était engagé à les visiter, après les célébrations des offices de la Semaine Sainte, afin de leur offrir les sacrements et leur permettre d'accomplir le précepte pascal<sup>40</sup>. Pendant son séjour, il chante la messe tous les jours<sup>41</sup>; l'après-midi, il expose le Saint-Sacrement et dirige la récitation du chapelet; le jeudi il organise une heure sainte. Il passe beaucoup d'heures au confessionnal<sup>42</sup>. Il dirige des catéchèses pour des adultes et prépare un groupe d'enfants à la première communion<sup>43</sup>; en outre, comme le fils de ses hôtes ne peut assister aux cours de préparation à la première communion (pendant la journée il doit veiller sur le troupeau), il va lui apprendre le catéchisme le soir<sup>44</sup>. Cette abondance de gestes de service ne se reflète point dans les registres paroissiaux. On y trouve seulement un décès et quatre baptêmes<sup>45</sup>.

## II. La chapellenie de Saint-Pierre-Nolasque

Dès son retour à Saragosse, dans l'attente d'une nomination diocésaine, le jeune abbé Escrivá offre ses services à l'église Saint-Pierre-Nolasque. Elle répondait à des besoins pastoraux nombreux et diversifiés, ce qui avait conduit les pères jésuites à s'adjoindre des prêtres diocésains afin de pouvoir y répondre. On comprend que les bonnes dispositions pastorales et la diligence de l'abbé Josemaría conduisirent enfin le recteur de l'église à lui offrir, le 30 septembre 1925, un contrat temporaire comportant des obligations précises et de maigres honoraires<sup>46</sup>. À la célébration de la sainte messe et autres fonctions eucharistiques, s'ajoutent des temps de disponibilité dans l'église. À ces obligations, l'abbé Escrivá ajoute de nombreuses heures au confessionnal, des visites aux

<sup>37</sup> Cfr. *Le fondateur*, p. 201.

<sup>38</sup> Cfr. *Fundador*, p. 98; *Le bienheureux*, p. 25; BERNAL, p. 88; GONDRAND, p. 48.

<sup>39</sup> Cfr. *Le fondateur*, p. 208; *Fundador*, pp. 97-98; BERNAL, p. 88.

<sup>40</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 201-202; *Fundador*, p. 95; BERNAL, p. 88; *Le bienheureux*, pp. 24-25; CEJAS, p. 49.

<sup>41</sup> Cfr. *Le fondateur*, p. 202; *Fundador*, p. 934; GONDRAND, p. 47.

<sup>42</sup> Cfr. *Le fondateur*, p. 203; *Fundador*, pp. 94-95; GONDRAND, p. 46; SASTRE, p. 76; CEJAS, p. 49.

<sup>43</sup> Cfr. *Le fondateur*, p. 207.

<sup>44</sup> Cfr. *Le fondateur*, p. 206; *Fundador*, pp. 95-96; DEL PORTILLO, pp. 63-64; BERGLAR, pp. 50-51; BERNAL, p. 87; GONDRAND, pp. 47-48; CEJAS, pp. 49-50.

<sup>45</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 207-208.

<sup>46</sup> Cfr. *Id.*, pp. 220-221. Tous comptes faits, le mois d'octobre lui rapporte 155 pèsètes, soit 5 pts. par jours. Un budget fort limité pour quatre personnes. *Ibidem*, note 50. Voir aussi: BERNAL, p. 89; GONDRAND, pp. 48-49; CEJAS, pp. 50-51.

malades, le catéchisme, les remplacements imprévus et beaucoup d'activités de formation et de catéchèse avec les jeunes qui fréquentaient l'église<sup>47</sup>. Le recteur de l'église émet le document suivant: «Je certifie que l'abbé D. José M<sup>a</sup> Escrivá a desservi l'église Saint-Pierre-Nolasque, d'avril ou mai 1925 jusqu'à mars 1927, en qualité de chapelain adjoint, pour célébrer la sainte messe, administrer la sainte communion, exposer et réserver le Saint-Sacrement; *et ce pour l'édification constante de tous*, sans susciter la moindre plainte dans l'exercice de ses fonctions<sup>48</sup>».

Il trouve aussi du temps pour compléter ses études de droit. Il est urgent de les terminer s'il veut trouver une fonction d'enseignement lui permettant de mieux subvenir aux besoins de sa famille<sup>49</sup>. En effet, dès le début de 1926, avant même d'avoir obtenu sa licence en droit, il commence à enseigner à l'Instituto Amado<sup>50</sup>. Mais, il considère approprié de solliciter la permission de son archevêque afin de pouvoir transférer son dossier universitaire à Madrid. L'université de Madrid était la seule où l'on pouvait alors obtenir le doctorat en droit<sup>51</sup>. Il faudra ajouter que, malgré ses états de services impeccables, son dévouement incontesté et sa totale disponibilité<sup>52</sup>, l'horizon pastoral au diocèse de son incardination semble totalement fermé. Un de ses professeurs et ami, bien au fait des intrigues curiales<sup>53</sup>, lui conseille de se rendre à Madrid<sup>54</sup>. Le transfert à Madrid n'est pas facile, car l'accord des deux évêques ne s'obtient pas aisément<sup>55</sup>. Outre des motifs valables, le prêtre qui sollicite le transfert doit obtenir des licences ministérielles. Elles ne seront pas concédées sans l'attestation que ses services sont requis pour l'exercice de fonctions pastorales spécifiques. Certes l'inscription au doctorat est un motif valable et justifié, mais l'abbé Escrivá doit se trouver une charge pastorale<sup>56</sup>. Après des démarches nombreuses, il lui est concédé de célébrer la sainte messe dans l'église pontificale Saint-Michel, qui relève de la Nonciature apostolique<sup>57</sup>. En moins de dix jours, il obtient l'autorisation requi-

<sup>47</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 221-222 et 227.

<sup>48</sup> Cfr. ID., p. 219 (nous soulignons). Le certificat ne mentionne que quelques-unes des fonctions prévues au contrat. Il est bien connu que ce n'est que vers le milieu des années 1930, qu'il a joint ses deux premiers prénoms en un seul: Josemaría.

<sup>49</sup> Cfr. ID., pp. 208-217.

<sup>50</sup> Cfr. ID., pp. 231-233; BERGLAR, pp. 52-53; GONDRAND, p. 49.

<sup>51</sup> Cfr. ECHEVARRÍA, pp. 49-50.

<sup>52</sup> Cfr. ID., p. 49.

<sup>53</sup> Le jeune abbé Escrivá les qualifia «d'injustices providentielles», cfr. *Le fondateur*, pp. 230, 235.

<sup>54</sup> Cfr. ID., pp. 229-230.

<sup>55</sup> En fait, il y avait même une interdiction formelle émanant de décrets de la Nonciature et du diocèse de Madrid-Alcalá. Cfr. *Le fondateur*, pp. 236-237.

<sup>56</sup> Cfr. ID., pp. 233-240.

<sup>57</sup> Cfr. ID., pp. 237-240.



se de son évêque<sup>58</sup> ainsi que les lettres de recommandation nécessaires et procéda au transfert de son dossier académique de l'université de Saragosse à celle de Madrid<sup>59</sup>. Néanmoins, alors que les arrangements étaient déjà faits pour que sa famille aille vivre à Fonz, en attendant de pouvoir s'installer à Madrid, la curie diocésaine l'informe qu'il est affecté à la paroisse de Fombuena pour la Semaine de Passion et la Semaine Sainte, soit du 2 au 18 avril 1927<sup>60</sup>. Le recteur de Saint-Michel, à Madrid, réclame en même temps ses services avec urgence. L'abbé Escrivá consulte sa mère<sup>61</sup>, explique au recteur qu'il ne pourra se rendre à Madrid qu'après Pâques et se rend, heureux, à Fombuena.

### III. Fuenbuena: aucune trace écrite de son service

Le curé de Badules, dont dépend Fombuena, lui transmet une liste des charges pastorales à remplir et un commentaire final: «Le village est laid et petit mais pour 15 jours ça ira, pour plus longtemps non»<sup>62</sup>. Il arrive à ce hameau de quelque 250 âmes le 2 avril 1927<sup>63</sup>. Des biographies rapportent son séjour à la paroisse de l'Assomption à Fombuena pendant la Semaine Sainte de 1927<sup>64</sup>, cependant ni les registres diocésains ni ceux de la paroisse n'attestent une telle présence<sup>65</sup>. On peut présumer, sans risque de se tromper, qu'il a dû déployer une activité pastorale semblable à celle de Perdiguera. Ces *Cahiers intimes* recueillent une note soulignant qu'à Fombuena il gardait avec lui le crucifix que son père avait eu entre les mains au moment de sa mort<sup>66</sup>. Souvenirs qu'il évoque ému, en 1972: «Je me suis trouvé deux fois dans des paroisses rurales. Quelle joie lorsque j'y pense! On m'y avait envoyé pour me contrarier, mais cela m'a fait beaucoup de bien. À cette époque là, déjà certains essayaient de me faire du tort. Or ils me firent un bien énorme, énorme, énorme! Avec quel bonheur je m'en souviens»<sup>67</sup>. Une fois terminé son service pastoral à Fombuena, il se rend sans tarder à Madrid.

<sup>58</sup> Cfr. BERNAL, p. 89; GONDRAND, p. 50.

<sup>59</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 238-239; BERGLAR, pp. 53-54.

<sup>60</sup> Cfr. *Le fondateur*, p. 240.

<sup>61</sup> Cfr. ID, p. 241: «ce qu'elle m'a suggéré semblait venir de Dieu», notera-t-il se référant au conseil de sa mère.

<sup>62</sup> Cfr. ID, pp. 242-243.

<sup>63</sup> Cfr. ID, p. 243.

<sup>64</sup> Cfr. BERNAL, p. 89; *Le bienheureux*, p. 25; CEJAS, 51.

<sup>65</sup> Cfr. *Le fondateur*, p. 244.

<sup>66</sup> Cfr. *Ibidem*.

<sup>67</sup> *Ibidem*. Dans une autre version: *Le bienheureux*, p. 25.

#### IV. Madrid: avec les plus pauvres et les malades abandonnés

Dès son arrivée à Madrid, le 20 avril 1927, il assure la célébration d'une messe quotidienne à l'église pontificale de Saint-Michel<sup>68</sup>. Cela ne suffisait point à assouvir le zèle sacerdotal du jeune Escrivá<sup>69</sup>. Le changement de résidence lui permet de faire la connaissance des Dames Apostoliques. La fondatrice est à la recherche d'un aumônier pour l'église de son institution, la Fondation des malades, et voit assez rapidement chez le jeune prêtre un candidat idéal. Sa nomination ne tarde pas<sup>70</sup>. L'abbé Escrivá occupera cette fonction de juin 1927 à septembre 1931. Il deviendra alors recteur de la Fondation de Sainte-Isabelle, obtenant ainsi également son incardination dans le diocèse de Madrid-Alcalá<sup>71</sup>. Toutefois, pendant un certain temps, son dévouement le portera à rendre des services aux deux Fondations.

À la Fondation des malades il n'était tenu, de par sa charge d'aumônier, qu'à assurer les actes du culte dans l'église de l'institution. La Fondation accomplissait un important travail d'apostolat (éducation, catéchèse, soins de malades à domicile, préparation pour la réception des sacrements, etc.) auprès de plus démunis de Madrid et de ses bidonvilles environnantes<sup>72</sup>. Une des premières Dames Apostoliques, qui a connu le jeune abbé Escrivá dès sa nomination comme aumônier de la Fondation en 1927, témoigne qu'il n'était pas tenu de prêter son aide à cette pléiade d'activités charitables déployées par les Dames. «Néanmoins, don Josemaría profita de sa nomination comme aumônier pour se dévouer avec générosité, esprit de sacrifice et désintéressement à d'innombrables pauvres et malades qui passaient à la portée de son cœur sacerdotal»<sup>73</sup>. Les statistiques publiées dans le Bulletin des Dames Apostoliques, concernant le nombre de malades soignés, des personnes s'étant confessées dans le cadre des différentes activités, d'enfants préparés pour la première communion, de per-

<sup>68</sup> Il a évoqué cette première messe à Madrid devant une foule de ses filles et ses fils le 17-X-1960. Pour un récit succinct de son homélie, cfr. L. LINARES, *Antes, más y mejor*, Madrid 2001 [=LINARES], pp. 112-113.

<sup>69</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 251-262;

<sup>70</sup> Cfr. ID., pp. 262-267; *Fundador*, pp. 105-111; BERGLAR, pp. 55-59; BERNAL, pp. 132-137; GONDRAND, pp. 51-52; SASTRE, pp. 81-89; *Le bienheureux*, pp. 26 et 36-38; CEJAS, pp. 54-57, 75-82; ECHEVARRÍA, pp. 50-51.

<sup>71</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 264-277; *Fundador*, p. 149; BERNAL, pp. 138-139; GONDRAND, pp. 77-79; SASTRE, p. 124; ECHEVARRÍA, pp. 50-51.

<sup>72</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 274-278; *Fundador*, pp. 105-106; BERNAL, pp. 134-135; SASTRE, pp. 21-89; CEJAS, p. 56.

<sup>73</sup> A. MUÑOZ, dans *Testimonios* [=MUÑOZ], p. 373, traduction dans *Le fondateur*, p. 262. Doña Asunción Muñoz, continue en soulignant qu'on confiait à l'aumônier les mourants plus difficiles, éloignés des sacrements, dans l'assurance qu'il en prendrait bien soin et les approcherait des sacrements. Elle conclut en affirmant qu'elle ne se rappelle point d'un seul cas qui se soit soldé dans un échec, cfr. MUÑOZ, ID. et *Le fondateur*, p. 283.

sonnes ayant reçu d'autres sacrements, notamment l'extrême-onction et le mariage, révèlent une activité débordante<sup>74</sup>.

Quelle est la part de ces nombreux services aux âmes assumée par le jeune abbé Escrivá? Vers la fin de sa vie, le 14 février 1975, interrogé sur la confession des enfants à Altoclaro (Venezuela), il s'exclamera: «Je porte dans ma conscience —et je le dis avec orgueil— d'avoir consacré beaucoup d'heures, des milliers d'heures, à confesser les enfants dans les quartiers pauvres de Madrid»<sup>75</sup>. Lorsqu'il va confesser des enfants, il se fait accompagner à l'occasion par des prêtres plus âgés, cherchant ainsi à les rajeunir au contact des enfants<sup>76</sup>.

Par ailleurs, des archives contiennent des milliers de notes manuscrites que les Dames lui remettaient quotidiennement avec des listes de malades à visiter. L'abbé Escrivá établissait un itinéraire à l'aide de numéros indiqués en marge. Il a parcouru des kilomètres dans la ville et les banlieues à la recherche de ces malades qui avaient besoin de son attention pastorale<sup>77</sup>. Vers la fin de sa vie, le bienheureux Josemaría évoquait cette période antérieure à la fondation de l'Opus Dei en ces termes: «Des heures et des heures passées en tous lieux, tous les jours, en allant à pied de-ci de-là, parmi des pauvres honteux et des pauvres misérables, absolument dépourvus de tout; parmi les enfants morveux, sales, mais des enfants tout de même, qui veut dire des âmes agréables à Dieu»<sup>78</sup>. Il mettait ainsi en pratique cette recommandation qu'il transmettait aux fidèles de l'Opus Dei: si on cherche l'amour de Dieu, il ne peut y avoir de limite à la charité, au service, à l'amour. L'âme qui aime vraiment le Seigneur ne dit jamais assez! lorsque l'occasion de servir se présente, il sacrifie son confort<sup>79</sup>.

Ce travail pastoral, épuisant et généreux, le jeune aumônier l'accomplit toujours dans l'attente de ce que Dieu veut de lui. Le pressentiment que Dieu

<sup>74</sup> Cfr. MUÑOZ, pp. 374-375; *Le fondateur*, pp. 277-278.

<sup>75</sup> BERNAL, p. 137.

<sup>76</sup> Dans une réunion publique à Buenos Aires, en 1974, il raconte, dans ce contexte, l'anecdote du gamin qui comptait les boutons de la soutane pendant que le vénérable prêtre lui faisait des longues recommandations. Devenu l'un des premiers Agrégés de l'Opus Dei, Rafael Poveda raconte ses souvenirs de la formation reçue chez les Dames Apostoliques et remémore l'incident des boutons de la soutane, précisant la date, le 10 mai 1929, journée de son onzième anniversaire de naissance, cfr. LINARES, pp. 43-49.

<sup>77</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 284-285. Un récit succinct, illustré avec des photos de ces listes de malades sous le titre «Chez les pauvres et les malades de Madrid» dans, *Josemaría Escrivá, Bulletin d'information* n° 2, Montréal 1979, pp. 6-9; M. MILAGROS DEL SANTÍSSIMO SACRAMENTO, dans *Testimonios* [=MILAGROS], pp. 285-289; MUÑOZ, pp. 371-378.

<sup>78</sup> *Méditation* du 19 mars 1975, dans *Le fondateur*, p. 280.

<sup>79</sup> Cfr. *Amis di Dieu*, 232: «La charité envers le prochain est une manifestation de l'amour de Dieu. C'est pourquoi, en nous efforçant de progresser dans cette vertu, nous ne pouvons pas nous fixer de limite. Avec le Seigneur, la seule mesure est d'aimer sans mesure. D'une part, parce que nous n'arriverons jamais assez à Le remercier pour tout ce qu'Il a fait pour

voulait quelque chose de lui — voir l'épisode des pas sur la neige à Logroño — ne s'était pas encore transformé en lumière. Une note manuscrite de cette époque (années 1927, 1928) souligne sa détermination à découvrir pleinement la volonté de Dieu et le lien existant entre cette recherche et ses services aux pauvres et aux malades. Cette note se lit, dans son écriture caractéristique: *Domine ut videam, domina, ut sit!*<sup>80</sup>. Il s'agit d'une autre preuve de sa pétition constante pour que cette volonté de Dieu, qu'il pressentait depuis environ dix ans, s'accomplisse. Il se sait un simple instrument et il demande dans ses prières, même en chantant<sup>81</sup>, avec ses nombreux services pastoraux et sa vie de sacrifice, que Dieu venille bien lui montrer sa volonté.

### c. Le service engagé du jeune fondateur

Il est bien connu et parfaitement documenté, non seulement par des biographes<sup>82</sup> mais aussi dans des documents officiels du Saint Siège<sup>83</sup>, que le jeune abbé Escrivá “voit” l'Opus Dei, par inspiration divine, le 2 octobre 1928, alors qu'il fait sa retraite annuelle chez les Pères de Saint-Vincent de Paul, à Madrid. Il ne s'agit pas ici de revenir sur les nombreux détails qui entourent la fondation de l'Opus Dei, ni sur l'effet que cette nouvelle institution aura sur le renouveau de sainteté et d'apostolat dans l'Église et dans la société. Il convient seulement de mettre en évidence quelques aspects de cette volonté de servir l'Église qui caractérise le bienheureux Josemaría. Ses activités apostoliques, notamment en quête de vocations, ne sont que la pointe de l'iceberg de sa vie de prière intense et de mortification constante. C'est ainsi qu'il notera dans ses *Cabiers intimes*, en novembre 1930: «D'abord prière; ensuite expiation; en troisième lieu, et seulement en “troisième lieu”, action»<sup>84</sup>. Il rendra publique cette recommandation, par la suite dans ses *Consideraciones espirituales*<sup>85</sup>. Mais, en même temps, il met toujours le service à l'Église au premier rang, même au prix de demander au Seigneur de détruire l'Opus Dei, si elle ne devait pas servir l'Église.

nous; d'autre part, parce que l'amour de Dieu ses créatures se présente ainsi: surabondant, sans frontières.»

<sup>80</sup> Cfr. *Le fondateur*, p. 286.

<sup>81</sup> Cfr. ID, pp. 286-288.

<sup>82</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 288-307; *Fundador*, pp. 113-117; BERGLAR, pp. 60-66; BERNAL, pp. 123-132; GONDRAND, p. 53; SASTRE, pp. 90-99; *Le bienheureux*, pp. 26-28; CEJAS, pp. 57-62.

<sup>83</sup> Cfr. JEAN-PAUL II, Const. ap. *Ut sit*, 20-XI-1982, AAS 75 (1983), pp. 423-425, *præmium*.

<sup>84</sup> *Cabiers intimes*, n° 111, dans *Le fondateur*, p. 365.

<sup>85</sup> Cfr. *Consideraciones espirituales*, p. 14, reproduit *verbatim* dans *Chemin*, n° 82, voir *Camino*, p. 292.

## I. La quête de vocations

«Ce jour là [le 2 octobre 1928] le Seigneur a fondé son Œuvre: dès lors j'ai commencé à fréquenter des laïcs, étudiants ou non, mais jeunes. Et à former des groupes. Et à prier. Et à souffrir...», écrivait-il le 2 octobre 1931<sup>86</sup>. Entre-temps, le Seigneur lui avait fait voir aussi, malgré ses initiales réticences, que le message de l'Opus Dei s'adressait également aux femmes<sup>87</sup>. Il écrira dans ses "Catherines" (*Cahiers intimes*): «Le 14 février 1930 [...]. Au cours de la messe, immédiatement après la communion, toute l'Œuvre féminine! Je ne peux pas dire que je vis, mais bien qu'intellectuellement, en détail [...], je saisis ce que devait être la section féminine de l'Opus Dei. Je rendis grâce et j'allai, en son temps, au confessionnal du P. Sánchez. Il m'écouta et me dit: ceci est autant de Dieu que le reste»<sup>88</sup>.

Ces nouvelles lumières ne l'empêchent pas, bien au contraire, de continuer à s'acquitter des fonctions pastorales se rattachant aux apostolats de la Fondation des malades<sup>89</sup>. Maintenant, il se fait accompagner davantage par de nombreux jeunes<sup>90</sup>. Il s'offre aussi comme aumônier volontaire à l'Hôpital du Roi, lorsque l'aumônier est injustement congédié. Les témoignages de son dévouement généreux et de son esprit de service sans bornes, sont émouvants<sup>91</sup>. Le bienheureux Escrivá cherche la douleur comme fondement pour le développement de l'Œuvre<sup>92</sup> et c'est parmi les personnes qui l'aident où qu'il trouve dans ces hôpitaux de Madrid que surgissent les premières vocations<sup>93</sup>. Il com-

<sup>86</sup> *Le bienheureux*, p. 28.

<sup>87</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 315-324; *Fundador*, pp. 116-117; BERGLAR, pp. 71-77; BERNAL, pp. 159-168; GONDRAND, pp. 68-69; SASTRE, pp. 100-106; *Le bienheureux*, pp. 30-32; CEJAS, pp. 63-65.

<sup>88</sup> *Le fondateur*, pp. 322-323.

<sup>89</sup> Cfr. MILAGROS, pp. 285-289; MUÑOZ, pp. 371-378.

<sup>90</sup> Cfr. J.M. CEJAS, *José María Somoano en los comienzos del Opus Dei*, Madrid, 1995 [=Somoano], pp. 92-97.

<sup>91</sup> Cfr. SOR ENGRACIA ECHEVARRÍA, *Testimonios* [=S. ENGRACIA], pp. 316-319, elle écrira, p. 318: «No tenía más que mucho celo por las almas e iba a buscarlas allí donde le necesitaran. Al Hospital del Rey no tenía ninguna obligación de asistir. Iba porque se lo pedía su conciencia. Ése era don Josemaría Escrivá»; SOR ISABEL MARTÍN, dans ID., pp. 363-369 [=S. ISABEL], renchérit, à la p. 364: «Nunca supe por qué iba a aquel Hospital, ya que no tenía ningún cargo dentro de él y ninguna obligación de asistirnos. Supongo que su afán de darse a los demás le llevó hasta allí como a tantos otros sitios».

<sup>92</sup> Cfr. *Le bienheureux*, pp. 36-38.

<sup>93</sup> Trois personnes, parmi ces premières vocations, décéderont au début des années 1930. Luis Gordon, jeune ingénieur (cfr. *Le fondateur*, pp. 428-429; *Somoano*, pp. 96-97 et *Chemín*, n° 626, voir *Camino*, pp. 739-740, 807), María Ignacia García Escobar, «vocation d'expiation», selon l'expression du fondateur, connue à l'Hôpital du Roi alors qu'elle était déjà

mence à s'occuper aussi de la Fondation de Sainte-Isabelle, lorsque les Augustins récollets, qui devaient remplacer leur aumônier malade, furent dans l'impossibilité de prendre soin des Augustines<sup>94</sup>. C'est lorsque, plus tard, il reçoit la nomination officielle comme recteur de cette église, qu'il finira par être incardiné au diocèse de Madrid<sup>95</sup>.

Dans toutes ces circonstances il offre des soins pastoraux sans se soucier des distances ou des dangers. Les lieux où il accourait étaient fort distants les uns des autres, souvent difficiles d'accès. Il parcourait en outre des quartiers où la vue des prêtres en soutanes provoquait, dans le meilleurs des cas, des insultes, et dans le pire, des attaques à coups de pierres ou d'autres projectiles<sup>96</sup>. Son souci de servir les âmes, de servir l'Église le conduisait à risquer même sa vie, risque qui augmentera au fur et à mesure que la haine contre l'Église ira en grandissant, notamment à partir de juillet de 1936<sup>97</sup>.

## II. *Le détachement de la fondation: si l'Œuvre ne sert pas l'Église, détruis-la*

Depuis le 2 octobre 1928, il n'avait plus aucune hésitation: c'est Dieu qui lui avait confié la mission de faire son Œuvre. En outre, son confesseur lui avait confirmé à maintes reprises qu'il s'agissait bien d'une Œuvre de Dieu<sup>98</sup>. Toutefois, des doutes surgissaient occasionnellement dans son esprit: est-ce que toute cette activité apostolique, tout ce dévouement sert vraiment l'Église? Est-ce que l'Œuvre est vraiment de Dieu? En deux occasions, le 22 juin 1933<sup>99</sup>, alors qu'il fait une retraite, et le 25 septembre 1941<sup>100</sup>, pendant un bref séjour à l'ex-

atteinte de tuberculose (cfr. J.M. CEJAS, *La paz y la alegría, Maria Ignacia Escobar [1896-1933]*, Madrid 2001 [=La paz]; *Le fondateur*, pp. 437-439, 442-443; *Somoano*, pp. 121-128), et l'abbé José María Somoano, qui l'aïda dans le soin pastoral des malades (*Chemin*, n° 387 et 532, voir *Camino*, pp. 547-548 et 662) et mourut dans des circonstances inexplicables et inexplicables (cfr. *Le fondateur*, pp. 432-434; *Somoano*, pp. 175-182; *La paz*, pp. 125-245). Le bx. Josemaría écrit une note nécrologique pour chacun (*Le fondateur*, Annexe XIII, pp. 623-624 (Somoano, +16-VII-1932); Annexe XIV, pp. 625-626 (Gordon, +5-XI-1932) et Annexe XV, p. 627 (García Escobar, +13-IX-1933).

<sup>94</sup> Cfr. SOR EULALIA DE LA VISITATION, *Testimonios* [=S. EULALIA], pp. 343-345; *Le fondateur*, pp. 372-375.

<sup>95</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 375-377; SASTRE, pp. 135-140.

<sup>96</sup> Cfr. S. ENGRACIA, pp. 318-319; S. EULALIA, pp. 345-346; S. ISABEL, pp. 366-367; MILAGROS, p. 287; LINARES, pp. 160-161.

<sup>97</sup> Cfr. *Fundador*, pp. 165-175; BERGLAR, pp. 136-145; BERNAL, pp. 269-276; GONDRAND, pp. 128-135; SASTRE, pp. 189-205; *Le bienheureux*, pp. 41-42; CEJAS, pp. 91-95; G. REDONDO, *Historia de la Iglesia en España 1931-1939*, t. I: *La segunda República (1931-1936)*, t. II: *La guerra civil (1936-1939)*, Madrid 1993; pour des analyses et détails de la persécution religieuse: t. I: pp. 468-470, 513-514 et t. II: pp. 19-36.

<sup>98</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 322-323.

<sup>99</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 497-500; GONDRAND, pp. 120-121; DEL PORTILLO, p. 189.

<sup>100</sup> Cfr. DEL PORTILLO, pp. 187-188; GONDRAND, p. 186.

térieur de Madrid, comme Abraham avait fait avec son fils Isaac, il se détache totalement de la fondation de l'Opus Dei qui constituait sa raison d'être.

Dans le premier cas il s'agit d'un doute instantané qui l'assaillit, alors qu'il est en prière devant le Saint-Sacrement: «Et si tout cela était mensonge, illusion de ton esprit, et si tu perdais ton temps... et —ce qui est pire— tu le faisais perdre à tant d'autres?»<sup>101</sup>. Une profonde amertume l'envahit. Immédiatement, il s'adresse au Seigneur et lui dit: «Seigneur, si l'Œuvre n'est pas à toi, détruis-la; si elle est à toi, confirme-moi.» Sa note manuscrite continue: «Non seulement j'ai en aussitôt la confirmation de la vérité de la volonté de Dieu concernant l'Œuvre, mais j'ai vu clairement un aspect de son organisation que jusque là je n'avais su résoudre d'aucune manière»<sup>102</sup>.

Il est fort probable que cette expérience de 1933 ait été encore très vivace dans son âme lorsqu'en 1936, dans une des Instructions qu'il rédige pour aider à la formation des membres de l'Opus Dei<sup>103</sup>, plus précisément l'attention des futurs directeurs des nouveaux centres<sup>104</sup>, il insistera sur cette idée en ces termes «L'Œuvre est née [...] pour suivre le Christ, pour servir l'Église, pour aider les autres hommes à reconnaître leur destin éternel»<sup>105</sup>. Dans ce même document, il reprend une expression qu'il utilisait souvent: «pour servir, servir»<sup>106</sup>, en soulignant que cette phrase résume une grande partie de son esprit, servir Dieu, sa Sainte Église, le Romain Pontife, les âmes.

Le second événement qui pousse le bienheureux Josemaría à accepter, en présence de Dieu, la destruction de l'Œuvre, celui du 25 septembre 1941, se situe dans un contexte historique où les contradictions et les calomnies contre l'Opus Dei et son fondateur étaient presque quotidiennes<sup>107</sup>. Il s'agit d'un récit du bienheureux Josemaría dans une lettre adressée à Álvaro del Portillo. Pendant la célébration de la messe, après la consécration, il se sent poussé par un élan intérieur à faire quelque chose, écrit-il, «qui m'a coûté des larmes [...] en regardant Jésus dans le Saint-Sacrement qui se trouvait sur le corporal, de tout mon cœur je Lui dis *vraiment*: “Seigneur, si tu le veux, j'accepte *l'injustice*”. Tu imagines certainement quelle est *l'injustice* —clarifie-t-il— la destruction de tout le *travail de Dieu*». La lettre continue: «Je sais qu'il a agréé *cela*. Comment

<sup>101</sup> *Cahiers*, n° 1729, dans *Le fondateur*, pp. 499, cfr. *Cahiers*, n° 1730, dans *ID.*, note 14.

<sup>102</sup> DEL PORTILLO, p. 187.

<sup>103</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 567-578.

<sup>104</sup> Cfr. *ID.*, pp. 590-591.

<sup>105</sup> *Entretiens*, 60.

<sup>106</sup> *Quand le Christ passe*, 50. Il voulait tellement l'inculquer à tous, qu'il la fit peindre sur l'abat-jour d'une lampe décorant un coin du vestibule de Bruno Boozzi, 73, accès principal à la curie de la Prélature de l'Opus Dei à Rome.

<sup>107</sup> Cfr. *Fundador*, pp. 222-230; BERGLAR, pp. 183-189; BERNAL, pp. 303-319.

aurais-je pu refuser de faire cet acte d'union à sa volonté, puisque Lui-même le demandait? J'en ai fait autant une autre fois, en 1933 ou 1934, et Lui seul sait ce que j'ai souffert»<sup>108</sup>.

Ces gestes ne laissent pas l'ombre d'un doute quant à la détermination du bienheureux Escrivá à ne vouloir que servir l'Église, mais pas seulement en tant que prêtre, dans son ministère, mais aussi en mettant au service de Dieu, de l'Église et des âmes, l'Opus Dei, l'institution que, par volonté divine, il avait fondée.

### 3. LES ANNÉES DE MATURITÉ: L'INSTITUTIONNALISATION DU SERVICE

Déjà pendant les années de guerre en Espagne, le bienheureux Josemaría multiplie ses actions pastorales malgré les risques que cela comporte<sup>109</sup>. Mais dès la fin des hostilités, son service sacerdotal, dans un bon nombre de diocèses espagnols est abondant. Il cherche, en même temps, à être un instrument pour éveiller de nombreuses vocations, des hommes et des femmes prêts à s'engager à la suite du Christ dans l'Opus Dei ou à suivre d'autres chemins, notamment celui de la vie religieuse<sup>110</sup>.

#### *a. Son service sacerdotal aux diocèses*

Limitons-nous à un des aspects les plus saillants de sa prédication en parcourant l'Espagne. Dans ces années de l'après-guerre, des évêques de nombreux diocèses, attirés par sa vigueur apostolique et par sa réputation de sainteté lui demandent de diriger des exercices spirituels pour le clergé; il rendra ces services généreusement et gratuitement<sup>111</sup>. Les témoignages des évêques qui lui demandaient cette collaboration ont attesté du grand bien que la prédication du bienheureux Escrivá leur apportait<sup>112</sup>. Il accepta aussi de prêcher des retraites dans certains monastères<sup>113</sup>, dont une de huit jours aux Augustiniens du Monastère de l'Escorial, alors que la fièvre diminuait ses capacités<sup>114</sup>.

<sup>108</sup> DEL PORTILLO, p. 190, italiques dans l'original. La date précise de l'événement: le 22-VI-1933.

<sup>109</sup> Cfr. R. VENTOSA, *Testimonios*, pp. 419-421; CEJAS, pp. 91-95.

<sup>110</sup> Cfr. BERNAL, pp. 224-230; FRAY J.M. AGUILAR, *Testimonios* [=AGUILAR], pp. 281-282; FRAY H. QUESADA, *Testimonios*, p. 380.

<sup>111</sup> Cfr. *Le bienheureux*, pp. 51-52; *Fundador*, pp. 212-218; GONDRAND, p. 162; SASTRE, pp. 249-251; CEJAS, pp. 120-121, 134-136.

<sup>112</sup> Cfr. DEL PORTILLO, pp. 211-215; L. CASTÁN, *Testimonios* [=CASTÁN], pp. 105-107; S. MORO, *Testimonios* [=MORO], pp. 251-252; F. CARMONA, *Testimonios* [=CARMONA], pp. 310-311; J. LLAMAS, *Testimonios* [=LLAMAS], pp. 352-353.

<sup>113</sup> Cfr. AGUILAR, p. 282; DOM. PÍO MARÍA, *Testimonios*, p. 302.

<sup>114</sup> Cfr. DEL PORTILLO, p. 212; CARMONA, pp. 309-311; LLAMAS, pp. 352-353.



C'est pendant qu'il prêche sur le rôle de la mère du prêtre, au clergé du diocèse de Lérida, que sa mère décède à Madrid<sup>115</sup>. Le décès de sa mère, dans ces circonstances est sans doute comme une manifestation de son amour pour les prêtres diocésains<sup>116</sup>. Plusieurs de ces évêques ont témoigné du service que le fondateur de l'Opus Dei rendait au clergé avec sa prédication engageante et exigeante<sup>117</sup>.

Tout ce travail de prédication de retraites aux quatre coins de l'Espagne, était complémentaire à la tâche qui l'occupait à Madrid en tant que recteur de la Fondation Royale de Sainte-Isabelle, c'est à dire ses fonctions pastorales au diocèse de Madrid. En outre, il continuait à se donner corps et âme au développement de l'Opus Dei et à la formation des nouveaux fidèles qui découvraient leur vocation dans cette institution naissante au sein de l'Église. Son évêque connaissait en détail l'ensemble de ses activités pastorales, les encourageait et les bénissait<sup>118</sup>. Au besoin, il se portait à la défense du bienheureux Josemaría lorsque des calomnies mettaient en cause sa réputation, déjà remise entre les mains du Seigneur<sup>119</sup>. Monseigneur Eijo y Garay, évêque de Madrid avait écrit à l'Abbé de Monserrat que, depuis le 2 octobre 1928, l'Opus Dei était entre les mains de l'Église, puisqu'elle était née entre les mains de l'évêque de Madrid et que sa profonde connaissance de tous les faits et gestes de l'abbé Escrivá lui permettait d'affirmer que l'Opus était vraiment «Dei»<sup>120</sup>. L'exemple du fondateur entraîne d'autres personnes à se joindre à lui dans cette mobilisation de sainteté au milieu du monde, ce travail de Dieu, cet Opus Dei, sans que la «contradiction des bons» — l'expression est de lui — puisse diminuer son élan et son dévouement au service à Dieu, à l'Église, aux âmes.

#### *b. Ses services aux autres: un modèle*

Le besoin urgent que l'abbé Escrivá sent pour intensifier la recherche des vocations, des personnes qui s'engageraient à mettre en pratique, avec détermination, ce désir de placer le Christ au sommet de toutes les activités humaines, l'amène à organiser des activités de formation et à créer des instruments aposto-

<sup>115</sup> Cfr. DEL PORTILLO, pp. 84-85; CASTÁN, p. 107.

<sup>116</sup> Cfr. *Le bienheureux*, p. 54.

<sup>117</sup> Cfr. CASTÁN, pp.105-107; MORO, pp. 251-252; CARMONA, pp. 310-311; LLAMAS, pp. 352-353.

<sup>118</sup> Cfr. J.M. BUENO, dans *Testimonios* [=BUENO], p. 22; *Le bienheureux*, p. 52.

<sup>119</sup> Une nuit de 1942 il se rendit à l'oratoire de Diego de León et, devant le tabernacle il dit: «Seigneur, si tu n'as pas besoin de mon honneur, pourquoi, moi, y tiendrais-je?», BERNAL, p. 316; aussi *Fundador*, p. 225.

<sup>120</sup> Des larges extraits de cette lettre du 24 mai 1941 son traduits dans A. DE FUENMAYOR - V. GÓMEZ-IGLESIAS - J.L. ILLANES, *L'itinéraire juridique de l'Opus Dei*, Paris 1992 [=FUENMAYOR], p. 105.

liques. La première folie, selon ses dires, est l'Académie DYA<sup>121</sup>. Le début de la guerre civile en Espagne, détruira l'immeuble où, après avoir eu pignon sur rue dans des locaux provisoires, elle avait été localisée avec plus d'aisance<sup>122</sup>. Pendant la guerre, il ne cesse point d'exercer son ministère sacerdotal à Madrid, en prenant des précautions et aussi des risques qu'on peut qualifier d'héroïques<sup>123</sup>. Mais dès qu'il est libre d'exercer son ministère, après avoir traversé les Pyrénées<sup>124</sup>, il multiplie ses efforts pour aller rejoindre les nombreux jeunes éparpillés sur les fronts. La plupart de ces jeunes faisaient l'objet de son attention pastorale déjà à Madrid<sup>125</sup>. Il cherche à développer ces services sans se soucier ni des distances, ni des dangers<sup>126</sup>. Lors de son retour à Madrid, le 28 mars 1939, à la fin de la guerre, il trouve l'immeuble de l'Académie-Résidence DYA en ruines<sup>127</sup>. L'abbé Escrivá avait déjà pressenti ce fait puisque, lorsqu'il quitta la résidence en juillet 1936, la bataille faisait rage dans la caserne en face de la maison. Il avait ainsi commencé à rassembler des objets qui pourraient servir dans une nouvelle résidence<sup>128</sup>. Dès que les cours à l'université reprurent, elle était déjà en mesure d'accueillir des étudiants qui arrivaient à Madrid pour y faire leurs études universitaires<sup>129</sup>. Mais le fondateur de l'Opus Dei ne se contentait pas de ce travail.

Il prêcha plusieurs retraites à des étudiants et jeunes professionnels, notamment à Valence<sup>130</sup>, et il voyageait en parcourant le pays<sup>131</sup>, accompagné de pre-

<sup>121</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 508-519; *Le bienheureux*, pp. 39-40; BERNAL, pp. 218-223.

<sup>122</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 533-551.

<sup>123</sup> Cfr. *Fundador*, pp. 166-178; A. VÁZQUEZ, *Tomás Alvira*, Madrid 1997 [=VÁZQUEZ], p. 85.

<sup>124</sup> Cfr. pour le récit d'un témoin: P. CASCIARO, *Soñad y os quedaréis cortos*, Madrid 1994 [=CASCIARO], pp. 97-129, voir aussi: *Fundador*, pp. 178-188; *Le bienheureux*, pp. 44-46.

<sup>125</sup> Cfr. CASCIARO, pp. 153-156.

<sup>126</sup> Cfr. ID., pp. 142-145, 164-167. Dans une lettre de février 1938 à Tomás Alvira, l'un de ses compagnons de la pénible traversée des Pyrénées (Escriva l'avait connu à Madrid, pendant la guerre, Tomás sera plus tard l'un des premiers hommes mariés à s'engager dans l'Opus Dei. Cfr. VÁZQUEZ, pp. 75-106), le bx. Josemaría décrira un échantillon de ses voyages: «Je cours d'un endroit à l'autre: je rentre de Vitoria et de Bilbao. Et avant: Valencia, Valladolid, Salamanque et Avila. Actuellement je soigne un rhume que j'ai attrapé dans le Nord. Puis j'irai à Léon et à Astorga»: *Le bienheureux*, p. 48; BERNAL, p. 278.

<sup>127</sup> Cfr. *Le bienheureux*, pp. 48-49.

<sup>128</sup> Cfr. *Fundador*, pp. 200-201; SASTRE, pp. 241-245.

<sup>129</sup> Cfr. Pour des récits des résidents d'alors, CASCIARO, pp. 182-189; J. ORLANDIS, *Años de juventud en el Opus Dei*, Madrid 1994 [=ORLANDIS], pp. 63-71; F. PONZ, *Mi encuentro con el fundador del Opus Dei*, Pamplona 2000 [=PONZ], pp. 31-51; M. ÁLVAREZ MORALES, *Vicente Mortes*, Madrid 1995 [=ÁLVAREZ], pp. 63-91; A. RODRÍGUEZ PEDRAZUELA, *Un mar sin orillas*, Madrid 1999 [=RODRÍGUEZ], pp. 43-48.

<sup>130</sup> Cfr. pour le récit d'un des participants, ORLANDIS, pp. 32-48; aussi *Fundador*, pp. 201-202; SASTRE, pp. 251-257.

<sup>131</sup> Cfr. GONDRAND, pp. 164-166.

miers laïcs<sup>132</sup>. Il rencontrait des étudiants là où il pouvait<sup>133</sup>, sur une plage<sup>134</sup>, en se promenant dans les rues et les parcs des villes, dans une chambre d'hôtel, chez un ami<sup>135</sup>. La récente publication de *Chemin*<sup>136</sup>, fournissait à ces jeunes un ouvrage plus complet que les *Consideraciones espirituales* publiées en 1934. Ce nouveau livre devenait ainsi un instrument leur facilitant la prière et leur ouvrait les horizons d'une vie chrétienne engagée<sup>137</sup>.

Le développement progressif du travail apostolique met en évidence l'urgent besoin de prêtres formés dès le départ dans l'esprit de l'Opus Dei. Il était aussi essentiel qu'ils puissent se consacrer en exclusivité aux tâches de formation et de direction spirituelle des fidèles de l'Œuvre, ainsi que des nombreuses autres personnes souhaitant se nourrir de cet esprit. C'est ainsi que, dès le début des années 1940, trois membres de l'Opus Dei guidés par de prestigieux professeurs<sup>138</sup>, se préparent au sacerdoce, suivant un plan intensif approuvé par l'évêque de Madrid<sup>139</sup>. Lors du 25<sup>e</sup> anniversaire de la première ordination sacerdotale, monseigneur Escrivá soulignera: «Lorsque les trois premiers se préparèrent à l'ordination, ils étudièrent avec passion et eurent les meilleurs professeurs qui se puissent trouver [...]. Ils étudièrent beaucoup, beaucoup, beaucoup [...], vous m'avez donné le saint orgueil —qui n'offense pas Dieu— de pouvoir dire que vous avez eu une merveilleuse préparation ecclésiastique»<sup>140</sup>. Les témoignages de quelques-uns de ces professeurs et des ecclésiastiques au courant de tout cela vont dans le même sens<sup>141</sup>.

Dès 1936, bien avant la première ordination sacerdotale des membres de l'Opus Dei, il explique à ceux qu'il commence à préparer que le prêtre doit se faire comme un tapis, que la fonction du prêtre est celle de servir<sup>142</sup>. Lorsque vers la fin de sa vie, en 1973, il prêche son homélie intitulée «Prêtres pour l'éternité»,

<sup>132</sup> Cfr. ORLANDIS, pp. 72-87; *Fundador*, pp. 202-205; SASTRE, p. 245.

<sup>133</sup> Cfr. BERGLAR, pp.162-163.

<sup>134</sup> Cfr. *Amis de Dieu*, n° 14; pour la localisation de la plage: SASTRE, p. 257.

<sup>135</sup> Cfr. SASTRE, pp. 258-269.

<sup>136</sup> Cfr. CASCIARO, pp.168-171; *Fundador*, pp. 203; GONDRAND, p. 166.

<sup>137</sup> Cfr. J. URTEAGA, «El impacto de *Camino* en los años cuarenta», dans *Estudios*, pp. 79-88; J.M. CEJAS, «Testimonios sobre un clásico de la literatura spiritual», dans ID., pp. 89-110.

<sup>138</sup> À cause de la Seconde Guerre mondiale des professeurs des universités romaines étaient en Espagne. Escrivá put choisir, parmi eux, ceux qui enseignaient la philosophie et la théologie aux premiers fidèles de l'Œuvre qui recevraient l'ordination sacerdotale. Pour leurs noms voir BERNAL, pp. 171-172; SASTRE, p. 287.

<sup>139</sup> Cfr. *Fundador*, p. 232-233; BERNAL, pp. 169-175; SASTRE, pp. 285-289; GONDRAND, pp. 178-180; *Le bienheureux*, pp. 54-55.

<sup>140</sup> BERNAL, p. 172; GONDRAND, p. 180.

<sup>141</sup> Cfr. J.M. GARCÍA LAHIGUERA, *Testimonios* [=GARCÍA], pp. 161-164; J. LÓPEZ ORTIZ, *Testimonios* [=LÓPEZ], pp. 232-233; LLAMAS, p. 350; S. SANCHO, *Testimonios* [=SANCHO], pp. 394-395.

<sup>142</sup> Cfr. CASCIARO, pp. 68-69; SASTRE, pp. 285-286.

il reviendra sur cette même idée: «C'est pour servir qu'ils seront ordonnés: non pour commander, ni pour briller; mais pour se donner dans un silence ininterrompu et divin, au service de toutes les âmes»<sup>143</sup>. C'est toujours sa dimension de service qu'il vit et qu'il transmet à tous ces prêtres incardinés dans la Prélature de l'Opus Dei<sup>144</sup>.

*c. Son effort pour universaliser le service à l'évangélisation*

Dès le tout début, le bienheureux Josemaría est conscient que l'Opus Dei, comme institution, a une vocation universelle. En effet, dans un document daté du 19-III-1934, il n'hésite point à écrire que l'Opus Dei n'est pas une entreprise humaine, mais une grande entreprise surnaturelle qui dépasse les besoins concrets de la lamentable situation de l'Église en Espagne depuis 1931<sup>145</sup>. Il écrira aussi dans ses *Cahiers intimes*: «Madrid? Valence..., Paris?... Le monde»<sup>146</sup>. Pour le jeune abbé Escrivá, l'universalité de l'institution ne fait pas l'ombre d'un doute, et il communique cette conviction profonde aux premiers qui s'y engagent<sup>147</sup>. Parmi ce petit groupe d'étudiants et jeunes professionnels, ceux qui sont déjà dans l'Opus Dei, comprennent que l'expansion se fera à l'échelle du monde. Ils témoignent néanmoins qu'ils ne pouvaient pas s'imaginer qu'elle se ferait de leur vivant<sup>148</sup>.

Pourtant, le fondateur de l'Opus Dei avait informé le vicaire général de Madrid, dès le 31 août 1934, que: «ces “jeunes gens” essaient d'ouvrir des académies avec résidence dans les principaux centres universitaires à l'étranger»<sup>149</sup>. Il lui écrira le 10 mars 1936: «Il est très probable qu'au cours de l'été prochain, une maison de l'Œuvre ouvrira ses portes en province (peut-être à Valence), et je suis en train de préparer le terrain pour envoyer un petit groupe à Paris»<sup>150</sup>. Le climat de haine envers l'Église ne diminue pas sa détermination. Dans une lettre du 18 juin 1936, un mois avant le début des hostilités, il se réjouira d'avoir signé l'acte d'achat pour le nouveau siège de la résidence à Madrid, où ils s'installent le 15 juillet. Dans cette même lettre, le bienheureux Josemaría mention-

<sup>143</sup> J. ESCRIVÁ, «Prêtre pour l'éternité», dans *Aimer l'Église*, p. 84.

<sup>144</sup> Les difficultés canoniques nombreuses qu'il dût surmonter afin de résoudre la question de l'incardination des premiers prêtres, étaient importantes, (pour ces questions cfr. FUENMAYOR, pp. 133-165).

<sup>145</sup> Cfr. *Le fondateur*, pp. 576-578.

<sup>146</sup> *Cahiers*, n° 1373, *Le fondateur*, p. 591.

<sup>147</sup> Ainsi, en 1937, alors qu'il s'est réfugié, avec quelques-uns, à la Légation du Honduras, il les encourage à étudier des langues, dont le japonais. Cfr. DEL PORTILLO, pp. 110-111; *Fundador*, p. 173; S. BERNAL, *Recuerdo de Álvaro del Portillo, Prelado del Opus Dei*, Madrid 1996 [=Recuerdo], p. 57.

<sup>148</sup> Cfr. CASCIARO, pp. 200-206; RODRÍGUEZ, pp. 62-64.

<sup>149</sup> *Le fondateur*, p. 580, note 254.

<sup>150</sup> ID., p. 580.

ne que ceux qui se sont rendus à Valence, cherchent une maison<sup>151</sup>. Ils la trouvent enfin, mais la guerre éclatera précisément le 18 juillet, au moment où ils allaient signer le contrat<sup>152</sup>. C'est ainsi que l'expansion à Valence est interrompue par la guerre civile<sup>153</sup>. Trois ans plus tard, le premier Centre de l'Opus Dei hors de Madrid ouvrira ses portes dans cette ville. Quant à Paris..., les rêves du bienheureux Josemaría devront patienter. La Seconde Guerre mondiale et ses conséquences obligeront à reporter ce projet à 1947. En Espagne, néanmoins le fondateur ne se cantonne pas à Madrid et à Valence. Malgré une carence presque absolue de moyens<sup>154</sup>, le travail apostolique au service des âmes, toujours avec l'autorisation et la bénédiction de l'évêque du lieu, se répand dans de nombreuses villes d'Espagne<sup>155</sup>.

L'abbé Escrivá communique à toutes les personnes qui l'entourent un grand souci apostolique. Il les pousse tous, prêtres et laïcs, hommes et femmes, célibataires et mariés, de tous les milieux et de toutes les professions à un don de soi et à un service constant<sup>156</sup>. Ces semences de paix et de joie qu'il lance à la volée à travers l'Espagne, alors qu'il lui est impossible de sortir de ce pays, il s'empresse de les répandre de par le monde dès que les conditions deviennent plus propices à la fin de la Guerre mondiale<sup>157</sup>. Il dira souvent qu'il a rempli les chemins du centre de l'Europe d'*Ave Maria* et de chansons<sup>158</sup> en faisant la «pré-histoire» de l'Opus Dei dans beaucoup de pays<sup>159</sup>.

Le message de l'Opus Dei, que le fondateur cherchait à répandre et qui s'enracinait dans de nombreux pays, chez beaucoup d'âmes, exigeait aussi une institution facilitant ce service à l'Église universelle et aux églises locales.

<sup>151</sup> Cfr. ID., p. 591.

<sup>152</sup> Cfr. ID., p. 594.

<sup>153</sup> Cfr. ORLANDIS, pp. 49-54; *Fundador*, pp. 201-203.

<sup>154</sup> Cfr. *Consideraciones espirituales*, pp. 50-51; *Chemin*, n° 481; *Camino*, pp. 618-619; CASCIARO, pp. 59-61, 184-185; *Fundador*, pp. 203-205; BERNAL, pp. 361-378.

<sup>155</sup> Cfr. PONZ, pp. 55-60; SASTRE, pp. 251-273, 311-316.

<sup>156</sup> Cfr. DEL PORTILLO, pp. 211-215 et *passim*.

<sup>157</sup> Pour un récit succinct du bx. Escrivá voir *Entretiens*, 32. Ses biographes documentent cette expansion, cfr.: SASTRE, pp. 356-407, *Fundador*, pp. 281-288, 295-306; BERNAL, pp. 347-361. Aussi les récits des débuts dans plusieurs pays, selon les souvenirs de certains pionniers: J. ORLANDIS, *Mis recuerdos: primeros tiempos del Opus Dei en Roma*, Madrid 1995; CASCIARO, pp. 200-241; M. MURILLO GUERRERO, *Una nueva partitura*, Madrid 2001; RODRÍGUEZ, pp. 67-214; E. TORANZO FERNÁNDEZ, *En el corazón de Kenia: 25 años de mi vida en el Opus Dei*, Madrid 1994. Pour des énumérations chronologiques voir BERGLAR, pp. 340-341; G. ROMANO, *L'Opus Dei: Un chemin de sainteté*, Paris 1996 [=ROMANO], pp. 244-246; F. GONDRAND - B. MÜLLER, *Quelques données sur l'Opus Dei*, Paris 2001, pp. 12-13.

<sup>158</sup> Cfr. BERGLAR, p. 230.

<sup>159</sup> Cfr. ID., pp. 229-238.

Toutefois, le droit canonique d'alors ne disposait pas d'un cadre adéquat pour une institution, constituée de prêtres et de laïcs, hommes et femmes, dans tous les états civils et de toutes conditions, rangs et métiers, comme celle que le bienheureux Josemaría avait fondée le 2 octobre 1928. Il dût se contenter d'habits canoniques d'emprunt, des solutions les moins inadéquates, jusqu'au moment où sa vision communiquée à Pedro Casciaro en 1936<sup>160</sup>, puisse devenir réalité. Toutefois, le parcours canonique a été long. Chaque étape a permis de trouver une solution canonique à une question particulière et de rapprocher l'Œuvre d'une solution définitive. L'approbation diocésaine de 1941, l'*appositio manum* du Saint-Siège, suivi de l'érection diocésaine, de 1943 et les approbation pontificales de 1947 et 1950 ont permis de franchir des obstacles, sans toutefois offrir une solution juridique appropriée<sup>161</sup>. Il faudra attendre les résultats du Concile Vatican II pour que la figure canonique de la prélatrice personnelle apparaisse dans le droit de l'Église<sup>162</sup>. Par la suite, la mise en œuvre des normes canoniques et la transformation de l'Opus Dei en prélatrice personnelle ont exigé des longues études qui aboutiront à l'érection en 1982 et 1983 de la Prélatrice personnelle de la Sainte Croix et Opus Dei<sup>163</sup>.

#### 4. LA PRÉLATRICE PERSONNELLE DE LA SAINTE CROIX ET OPUS DEI: UNE INSTITUTION AU SERVICE DE L'ÉGLISE

Dès 1936, bien avant que l'Opus Dei reçoive sa première approbation canonique écrite, le fondateur considère que le cadre juridique qui lui convient au sein de l'Église est celui d'une structure juridictionnelle personnelle, du type des anciens Vicariat aux Armées<sup>164</sup>. Mais, il a fallu attendre la fin du Concile Vatican II pour que la figure canonique de la prélatrice personnelle apparaisse dans le droit de l'Église. Ces prélatrices ont été conçues notamment, dans le but

<sup>160</sup> Cfr. Á. DEL PORTILLO, *Lettre pastorale*, 28-XI-1982, n° 28, dans *Rendere amabile la verità*, Cité du Vatican 1995 [=*Rendere*], pp. 64-65.

<sup>161</sup> Le fondateur affirmait en 1970: «hijos míos, el Señor nos ha ayudado siempre a ir, en las diversas circunstancias de la vida de la Iglesia y de la Obra, por aquel concreto camino jurídico que reunía en cada momento histórico —en 1941, en 1943, en 1947— tres características fundamentales: ser un camino posible, responder a las necesidades del crecimiento de la Obra, y ser —entre las varias posibilidades jurídicas— la solución más adecuada, es decir, la menos inadecuada a la realidad de nuestra vida». Cité dans *Rendere*, n° 29, p. 65.

<sup>162</sup> Cfr. CONCILE VATICAN II, Décr. *Presbyterorum ordinis*, n° 10; PAUL VI, M.p. *Ecclesiae Sanctae*, I, n° 4; J. MARTÍNEZ-TORRÓN, *La configuración jurídica de las Prelaturas personales en el Concilio Vaticano II*, Pamplona 1986.

<sup>163</sup> Cfr. pour une étude complète: FUENMAYOR, pp. 371-636; pour des brefs résumés: E. CAPARROS, *The Juridical Mind of Blessed Josemaría Escrivá*, Chicago 2001; D. LE TOURNEAU, *L'Opus Dei*, Paris 1984, pp. 57-68; ROMANO, pp. 139-202.

<sup>164</sup> Cfr. *Rendere*, n° 28, pp. 64-65.

«d’accomplir des tâches pastorales ou missionnaires particulières en faveur de diverses régions ou de divers groupes sociaux»<sup>165</sup>. Leur objectif principal correspond parfaitement au but recherché par le bienheureux Josemaría. Pour lui, il faut que la forme canonique définitive facilite le service ecclésial, car c’est cela la mission que Dieu lui a confiée le 2 octobre 1928.

En mai 1966, répondant à la question d’un journaliste et utilisant la terminologie canonique du moment<sup>166</sup>, monseigneur Escrivá affirmait: «L’esprit de l’Œuvre et celui de ses associés est de servir l’Église et toutes les créatures sans se servir de l’Église»<sup>167</sup>. Et dans *Sillon*, il rappelait: «Je ne partagerai jamais, ni dans le domaine ascétique ni dans le domaine juridique, l’idée de ceux qui pensent et vivent comme si le service de l’Église équivalait à une promotion dans le monde»<sup>168</sup>. Il souligne également que dans l’Opus Dei il n’y pas de place pour les égoïstes. Il propose, ensuite, le service dévoué aux autres comme moyen d’identification avec le Christ, modèle de service continu<sup>169</sup>.

Limitons-nous à signaler brièvement quelques aspects de ce service ecclésial de la Prélature de la Sainte Croix et Opus Dei. En outre, la Société sacerdotale de la Sainte Croix, intrinsèquement unie à la Prélature, facilite la transmission du message de l’Opus Dei au clergé séculier.

#### *a. Pour le bien de toute l’Église*

Le cardinal Baggio, alors préfet de la Congrégation pour les évêques, écrit que l’érection de l’Opus Dei en prélature personnelle constitue un bien pour toute l’Église. En effet, dans l’article publié dans *L’Osservatore romano*, le jour même de l’annonce de cette érection, le cardinal soulignait que le fait de mettre en œuvre une figure juridique voulue par le Vatican II et d’accorder ce statut canonique à une institution, qui rendait déjà des services à des centaines de diocèses, était effectivement un bien pour toute l’Église<sup>170</sup>.

<sup>165</sup> Can. 294, CIC.

<sup>166</sup> Les prélatrices personnelles étaient déjà alors des figures reconnues dans les documents de Vatican II et dans les textes législatifs lui donnant une forme canonique, mais l’Opus Dei n’avait pas encore revêtu cette veste canonique.

<sup>167</sup> *Entretiens*, 47.

<sup>168</sup> *Sillon*, 351, voir 355.

<sup>169</sup> Par exemple: «Tu veux marcher sur les pas du Christ; tu veux endosser son vêtement, t’identifier à Jésus. Fais donc en sorte que ta foi soit agissante, qu’elle soit fondée sur le sacrifice, sur des œuvres de service. Et rejette tout ce qui peut gêner» (*Forge*, 155).

<sup>170</sup> S. BAGGIO, «Un bien pour toute l’Église», ORLF 14-XII-1982, original italien: OR 27-28-XI-1982.

## I. Une mission de formation à la sainteté

Le fondateur de l'Opus Dei proclame l'appel universel à la sainteté dès le tout début de son travail apostolique. Très tôt, il met par écrit des aspects de ce message. C'est ainsi que, dès la publication des *Consideraciones espirituales*, il dédie un chapitre au «Plan de ta sainteté»<sup>171</sup>. Retenons aussi deux points fondamentaux de *Chemin*: «Tu as l'obligation de te sanctifier.– Toi aussi.– Qui pense que c'est la tâche exclusive des prêtres et des religieux? À tous sans exception le Seigneur a dit: "Soyez parfait comme mon Père céleste est parfait"<sup>172</sup>». Le bienheureux Josemaría commence le chapitre intitulé «Encore la vie intérieure» avec l'autre point dont il faut citer le début: «Un secret.– Un secret à crier sur les toits: ces crises mondiales sont des crises de saints»<sup>173</sup>. On sait comment ce message, à l'époque où il le proclame, résonne comme une hérésie aux oreilles de ceux qui avait laissé tomber dans l'oubli la conclusion du Sermon sur la montagne<sup>174</sup> et tous les autres textes bibliques mettant en évidence l'appel universel à la sainteté<sup>175</sup>. Certains de ces textes sont cités solennellement par le Concile Vatican II, notamment en rappelant l'appel universel à la sainteté<sup>176</sup>. Toutefois, dans la décennie des années 1930 et même jusqu'au milieu des années 1960, ce message n'était pas compris de tous. De là que le bienheureux Escrivá mentionne toujours que l'Opus Dei est une grande catéchèse. Il écrira que le meilleur service que l'on puisse rendre à l'Église et à l'humanité est celui de donner de la doctrine<sup>177</sup>. Il s'agit d'un service joyeux, qui doit correspondre non seulement à la parole, mais aussi à l'exemple et au travail professionnel au milieu du monde<sup>178</sup>.

L'impact de ce message et de cet effort de promouvoir une grande catéchèse à travers le monde, dans les circonstances quotidiennes de la vie de chaque

<sup>171</sup> Cfr. *Consideraciones espirituales*, pp. 37-42. Ces considérations sont reprises et complétées dans *Chemin*, n° 387-416, *Camino*, pp. 545-567.

<sup>172</sup> *Chemin*, n° 291, *Camino*, pp. 460-463.

<sup>173</sup> *Chemin*, n° 301, *Camino*, pp. 471-474.

<sup>174</sup> Cfr. Mat. 5, 48.

<sup>175</sup> Cfr. par exemple, Lévit. 11, 44; 19, 2; 20, 7, 26.; I Cor. 1, 20; I Th. 4, 3; Ep. 1, 4; I Pet. 1, 16.

<sup>176</sup> Cfr. Const. Dog. *Lumen gentium*, n° 39-42 et *passim*.

<sup>177</sup> «L'Opus Dei a pour activité principale de donner à ses membres, et aux personnes qui le désirent, les moyens spirituels nécessaires pour vivre dans le monde en bons chrétiens. Il leur fait connaître la doctrine du Christ, les enseignements de l'Église; il leur insuffle une mentalité qui les amène à bien travailler par amour de Dieu et au service de tous les hommes» (*Entretiens*, 27).

<sup>178</sup> Il l'écrit: «Par ta doctrine de chrétien, par ta vie intègre et ton travail bien fait, dans l'exercice de ta profession et dans l'accomplissement des devoirs propres de ta charge, tu dois donner le bon exemple à ceux qui t'entourent: à tes parents, à tes amis, à tes camarades, à tes voisins, à tes élèves... — Tu n'as pas le droit de bâcler ce que tu as à faire» (*Forge*, 980).



chrétien a provoqué, sans aucun doute, des changements dans les esprits, dans les *habitus mentis* du peuple de Dieu. Il est difficile d'établir une relation de cause à effet entre le message et la mission du fondateur de l'Opus Dei et les nouvelles perspectives ecclésiales ouvertes par les enseignements du Concile Vatican II, mais nombreux ont été les membres de la hiérarchie qui ont souligné le rôle de pionnier du bienheureux Josemaría dans ce domaine<sup>179</sup>.

## II. Une mission de formation enracinée dans les réalités quotidiennes

Il s'agit, en outre, d'une mission que chaque personne accomplit tout en demeurant pleinement enracinée dans le quotidien de son travail, de sa vie familiale et sociale, de ses joies et de ses peines. Toutes les occasions sont bonnes pour donner l'exemple, pour glisser une parole d'encouragement, pour interpellier. Il s'agit d'un service, d'un apostolat sans frontières. Le bienheureux Josemaría aimait l'appeler une mer sans rivages. C'est finalement le travail, cette matière première de la sanctification dans le message de l'Opus Dei, qui devient l'objet principal et le véhicule par excellence pour accomplir cette mission de formation au milieu du monde. La raison en est simple: tant qu'il y aura des hommes sur terre, il y en aura qui exerceront des professions ou des métiers. Voilà la raison pour laquelle il devrait y avoir aussi des chrétiens qui s'emploient à sanctifier la profession ou le métier qu'ils exercent, qui se sanctifient et qui sanctifient d'autres personnes par leur travail<sup>180</sup>.

Ce service à l'Église, le fondateur de l'Opus Dei l'envisage toujours comme un apostolat qui s'accomplit sans faire de bruit. Car, comme, il le disait souvent: le bien ne fait pas de bruit et le bruit ne fait pas de bien. C'est ainsi qu'il soulignera en 1932, alors que la persécution contre l'Église commençait déjà à faire rage en Espagne: nous n'allons pas à l'apostolat afin de recevoir des applaudissements, mais plutôt pour rendre témoignage, lorsqu'être catholique est difficile. En revanche, nous resterons discrets, quand il deviendra à la mode de se dire catholique. Il souligne aussi comment, dans beaucoup de milieux, être vraiment catholique, même sans porter ce nom, est une raison suffisante pour être l'objet de pires injures et attaques<sup>181</sup>. Il s'agit donc d'un service à l'Église «sur le ter-

<sup>179</sup> Limitons-nous à l'un des témoignages récents: JEAN-PAUL II, *Discours*, 14-X-1993, dans ROMANO, pp. 205-209.

<sup>180</sup> «La tâche qui nous attend est immense. C'est une mer sans rivages, car tant qu'il y aura des hommes sur terre, si profondément que changent les formes techniques de la production, il y aura toujours un travail que les hommes pourront offrir à Dieu, qu'ils pourront sanctifier» (*Entretiens*, 57). Voir *Entretiens*, 10.

<sup>181</sup> «No vamos al apostolado a recibir aplauso, sino a dar la cara por la Iglesia, cuando ser católico es difícil; y a pasar ocultos, cuando llamarse católicos es una moda. De hecho, en muchos ambientes, ser católico de verdad aun sin llamarse así, es razón suficiente para reci-

rain», là où chacun se trouve, dans son milieu. C'est pourquoi cette mission d'évangélisation doit devenir capillaire et multiforme.

### III. Une mission d'évangélisation capillaire

Paul VI écrira le 1<sup>er</sup> octobre 1964 dans une lettre chirographe remise à monseigneur Escrivá: «Nous considérons avec une paternelle satisfaction tout ce que l'Opus Dei a réalisé et réalise pour le Règne de Dieu: le désir de faire le bien qui le guide; le fervent amour de l'Église et de sa Tête visible qui le caractérise; le zèle ardent pour les âmes qui le pousse vers les chemins ardues et difficiles de l'apostolat de la présence et du témoignage dans tous les secteurs de la vie contemporaine»<sup>182</sup>. Déjà en 1953, dans une lettre aux fidèles de l'Opus Dei, le bienheureux Josemaría se réjouissait du fait qu'ils accomplissaient cette merveilleuse tâche de donner de la doctrine au milieu du monde, même dans les endroits inaccessibles, ou même interdits aux prêtres et aux religieux, comblant ainsi ce vide qui peinait tant l'Église<sup>183</sup>. On a l'impression de lire, avant la lettre, les recommandations du Concile Vatican II<sup>184</sup>. Ces indications ont été par la suite transformées en normes canoniques précises pour tous les fidèles<sup>185</sup>. Dans *Sillon*, le bienheureux Escrivá souligne avec force cet aspect de l'apostolat qui doit animer toutes les âmes. Il écrit: «Crois-moi, d'ordinaire, l'apostolat, la catéchèse, doivent être capillaires; un par un: chaque croyant entraînant son plus proche compagnon»<sup>186</sup>. Le fondateur de l'Opus Dei a toujours maintenu le cap sur l'essentiel dans ce domaine, comme dans bien d'autres, en soulignant que ce service à l'Église, qu'est l'apostolat chrétien, doit se faire en faisant valoir sa propre

bir todo tipo de injurias y de ataques». Bx. J. ESCRIVÁ, *Lettre*, 9-I-1932, n° 82, in GONDRAND, pp. 163-164.

<sup>182</sup> *Le bienheureux*, p. 85.

<sup>183</sup> «Cela implique une vision plus profonde de l'Église, en tant que communauté formée par tous les fidèles, de sorte que nous sommes tous solidaires d'une même mission, que chacun doit remplir selon ses conditions personnelles. Les laïcs, grâce aux impulsions de l'Esprit Saint, sont de plus en plus conscients d'être *Église*, d'assurer une mission spécifique, sublime et nécessaire, puisqu'elle a été voulue par Dieu. [...] La façon spécifique dont les laïcs ont à contribuer à la sainteté et à l'apostolat de l'Église est l'action libre et responsable au sein des structures temporelles, en y portant le ferment du message chrétien. Le témoignage de vie chrétienne, la parole qui éclaire au nom de Dieu, et l'action responsable, de manière à servir les autres en contribuant à la solution des problèmes communs, voilà autant de manifestations de cette présence par laquelle le chrétien ordinaire accomplit sa mission divine» (*Entretiens*, 59).

<sup>184</sup> Cfr. principalement: Const. Dog. *Lumen Gentium*, 17, 31, 37 et *passim*; Const. Past. *Gaudium et spes*, 43; Décr. *Apostolicam actuositatem*, *passim*; *Ad gentes*, *passim*.

<sup>185</sup> Cfr. Can. 211, 225 et 227 CIC et 14, 401, 402, 406 CCEO.

<sup>186</sup> *Sillon*, 943; voir: *Quand le Christ passe*, n° 122.

citoyenneté, sa formation professionnelle, et non pas le catholicisme ou le recours à des noms de saints. Il insiste pour qu'il se fasse avec la joie surnaturelle et l'optimisme de ceux qui sont convaincus que le christianisme n'est pas une religion négative ou dépassée, mais une affirmation joyeuse partout dans le monde. La seule doctrine, affirme-t-il avec l'audace de la conviction, qui peut accorder un ferme fondement et un progrès assuré à toutes les nobles aspirations de la terre<sup>187</sup>.

Cette action apostolique capillaire exige que chaque chrétien assume pleinement ses responsabilités, selon l'enseignement de saint Paul: *in libertatem gloriae filiorum Dei*<sup>188</sup>. Ainsi, dans l'exercice de sa liberté, il assumera pleinement ses tâches dans l'évangélisation, dans le service à Dieu, à l'Église, aux âmes. Ce témoignage doit correspondre davantage à des actes qu'à des mots. Toute cette action, libre et responsable, ne peut se faire qu'en respectant les exigences de la communion, dont les paramètres se trouvent au canon 205. Un des paramètres à mettre en évidence est celui des liens du gouvernement ecclésiastique, soit l'union avec la hiérarchie. Il s'agit là d'un enseignement constant chez le fondateur de l'Opus Dei.

*b. Dans la même direction que l'évêque*

De façon imagée, mais combien réelle, le bienheureux Josemaría soulignait constamment que dans l'Opus Dei nous tirons toujours la charette dans la même direction que l'évêque<sup>189</sup>. En effet, tenant compte des dispositions des *Statuts* que le Saint-Siège a sanctionnés pour la Prélature, ses activités pastorales dans un diocèse ne peuvent commencer qu'avec la *venia* de l'évêque diocésain<sup>190</sup>. Cette norme canonique avait été depuis le tout début la norme de conduite du

<sup>187</sup> Original: «Habéis de vivir, habéis de hacer vuestra tarea, con la rectitud y la nobleza de quienes, en su actuación, hacen valer su ciudadanía y su preparación profesional, no su catolicismo ni el recurso a nombres de santos o al adjetivo *católico*; con la alegría sobrenatural y el optimismo humanos de quienes están profundamente convencidos de que el cristianismo no es una religión negativa y arrinconada, sino una afirmación gozosa en todos los ambientes del mundo: la única doctrina donde encontrarán firme fundamento y seguro progreso todas las instancias nobles del vivir terreno». Bx. J. ESCRIVÁ, *Lettre*, 11-III-1940, n° 53, dans GONDRAND, pp. 163-164.

<sup>188</sup> Rom. 8, 21.

<sup>189</sup> Pour une explication de cette expression dans le contexte de l'érection de la Prélature personnelle, voir Á. DEL PORTILLO, *Chercher Dieu au milieu du monde*, Paris 1983, pp. 22-24. Aussi CASTÁN, p. 109 et GARCÍA, pp. 160-161, pour des témoignages d'évêques à cet égard.

<sup>190</sup> Cfr. *Statuta*, n°s 174-180; FUENMAYOR, pp. 628-636; P. RODRÍGUEZ, *L'Opus Dei comme réalité ecclésiologique*, dans *L'Opus Dei dans l'Église*, Beauvechain 1996 [=P. RODRÍGUEZ], pp. 96-101.

fondateur et, par la suite, elle a toujours été respectée avec la plus grande délicatesse.

### *I. L'insertion pastorale de la Prélature dans les diocèses*

C'est toujours la dimension de service qui a guidé l'action pastorale de l'Opus Dei dans les nombreux diocèses où son action pastorale prend place. Un service à l'Église comme l'Église veut être servie, certes en respectant la spécificité de la vocation et du charisme de l'Œuvre<sup>191</sup>, soit respectant la nature des choses. La recherche de la sainteté dans les réalités quotidiennes, dans le travail, dans la vie familiale et sociale, conduit également à une action apostolique étroitement liée à ces activités professionnelles et sociales. Dans cette action apostolique, axée sur la sanctification du travail, «Nous les enfants de Dieu —écrivait le bienheureux Josemaría—, toutes les âmes nous intéressent, parce que chaque âme, en elle-même nous intéresse»<sup>192</sup>. Lorsqu'on comprend pleinement les conséquences de l'âme sacerdotale et de la mentalité laïque, que le fondateur n'a cessé d'enseigner et de montrer avec sa vie sainte, on perçoit alors la grande portée d'un tel service ecclésial. En effet, chaque baptisé l'accomplit, là où il se trouve, sans avoir besoin de moyens extraordinaires, sans être à la charge de l'Église, sans vivre de ce service qu'il mène à bien parce que sa vocation à la sainteté et à l'apostolat le lui demande. Comme le bienheureux Escrivá le signalait en 1967<sup>193</sup>, il est possible que ce service à l'Église, accompli suivant la spécificité de la mission propre de la Prélature, puisse être mal compris.

### *II. Les retombées bénéfiques des activités de formation de la Prélature dans la vie des diocèses*

Depuis l'Académie DYA, les fidèles de l'Opus Dei ont mis sur pied des œuvres apostoliques dans les domaines de l'éducation à tous ses niveaux, de l'assistance sociale et médicale, de la promotion sociale. Beaucoup de ces œuvres sont destinées à des personnes défavorisées<sup>194</sup>, un peu à l'exemple de ce que le

<sup>191</sup> Dans une lettre le fondateur écrivait: «la única ambición, el único deseo del Opus Dei y de cada uno de sus hijos es servir a la Iglesia, como Ella quiere ser servida, dentro de la específica vocación que Dios nos ha dado». Bx. J. ESCRIVA, *Lettre*, 31-V-1943, n° 1, dans Á. DEL PORTILLO, *Una vida para Dios: Reflexiones en torno a la figura de Josemaría Escrivá de Balaguer*, Madrid 1992, p. 41

<sup>192</sup> *Sillon*, 943.

<sup>193</sup> «L'esprit de l'Œuvre et celui de ses membres est de servir l'Église et toutes les créatures sans se servir de l'Église. J'aime que le catholique porte le Christ non pas dans son nom mais dans sa conduite, en donnant un témoignage réel de vie chrétienne». (*Entretiens*, 47).

<sup>194</sup> Cfr. Linares pour l'histoire et le développement de l'une des premières, Tajamar, sous le prisme d'un pionnier.

fondateur de l'Opus Dei avait fait dans les quartiers les plus pauvres de Madrid. Des écoles d'art et de métiers, des écoles pour des agriculteurs et des paysans: les noms des institutions et les pays dans lesquels elles se trouvent forment une constellation de services à l'échelle du monde. Il est impossible d'en établir ici une liste. Les nombreux ateliers de ce congrès illustrent un certain nombre de ces activités de service. Elles sont mises sur pied par des fidèles de la Prélature avec d'autres personnes, assumant pleinement leurs responsabilités en tant que citoyens et en tant que chrétiens. Dans certains cas, les promoteurs demandent à l'Opus Dei de garantir des activités de formation doctrinales et d'attention spirituelle<sup>195</sup>.

De toute évidence les retombées de ces activités de formation, d'instruction, d'éducation et de développement humain, social, doctrinal et spirituel apportent un enrichissement aux nombreuses personnes qui y participent. Chacune devient ainsi un meilleur parent, un meilleur enfant, un meilleur travailleur, un meilleur fidèle dans sa paroisse et dans son diocèse. C'est précisément cela que le fondateur de l'Opus Dei souhaitait.

### *III. L'impact apostolique de l'action libre des fidèles dans la communion ecclésiale*

Outre ces œuvres apostoliques collectives, dans lesquelles l'Opus Dei assume la responsabilité des activités de formation spirituelle et doctrinale, la formation reçue conduit toutes les personnes qui y participent à acquérir un grand sens de la liberté et de la responsabilité chrétiennes. Ces gens sont bien conscients des obligations qu'ils ont, en tant que baptisés, de rendre témoignage du Christ et de l'Évangile là où ils se trouvent<sup>196</sup>. Ces personnes assument aussi avec détermination, chacune selon ses possibilités et ses moyens, les tâches de gérer les choses temporelles en les ordonnant à Dieu<sup>197</sup>. Ces diverses interventions rendent possible la capillarité des actions apostoliques multiformes des chrétiens dont le bienheureux Escrivá avait tant parlé et dont il avait recommandé tant de moyens<sup>198</sup>. Il incite d'ailleurs à une grande générosité afin de coopérer à la Rédemption. Dans le premier point de *Sillon*, il nous est rappelé que beaucoup de chrétiens sont convaincus que la Rédemption se fera partout, mais qu'il faut

<sup>195</sup> Cfr. C.J. ERRÁZURIZ, *Le iniziative apostoliche dei fedeli nell'ambito dell'educazione- Profili canonistici*, «Romana» 6 (1990) 279-294.

<sup>196</sup> Cfr. CONCILE VATICAN II, Décr. *Apostolicam actuositatem*, n° 16 et can. 211 et 225 CIC. et 14 et 406 CCEO; cfr. E. CAPARROS, *La rechristianisation de la société: le rôle des laïcs dans la perspective du canon 225*, «Fidelium Iura» 3 (1993) 37-77.

<sup>197</sup> Cfr. CONCILE VATICAN II, Const. Dog. *Lumen Gentium*, 31, 33 et can. 227 CIC et 401 et 402 CCEO.

<sup>198</sup> Cfr., par exemple, *Chemin*, n°s 338, 340, 346, 850, 969, 970, 971, 972, 974, 975, 976, 977, 979.

dra de nombreux siècles à cause de leur générosité limitée. Puis, il y a cette pointe d'humour: «C'est ainsi que tu raisonnais jusqu'à ce que l'on vienne te "réveiller"»<sup>199</sup>. Voilà ce que, dès le début de l'Opus Dei, le fondateur promet: une grande mobilisation de chrétiens qui assument pleinement et librement leurs responsabilités. Mettre à la portée de tous un chemin de sainteté dans la vie ordinaire<sup>200</sup>. Lorsqu'il établit les caractéristiques de la mentalité laïque, on constate facilement comment elle doit savoir respecter les points de vue des autres et ne jamais se servir de l'Église, mais bien la servir sans chercher à en tirer profits<sup>201</sup>. Déjà dans une lettre de 1932, il rappelait aux premiers membres de l'Opus Dei, comment il nous répugne de profiter du fait d'être catholique. S'il le faut, nous vivons malgré le fait que nous sommes catholiques. Il nous répugne encore plus de vivre de l'appellation de catholiques<sup>202</sup>. «J'aime que le catholique —affirmait— il à un journaliste- porte le Christ non pas dans son nom mais dans sa conduite, en donnant un témoignage réel de vie chrétienne»<sup>203</sup>. Il soulignait également, comment même si on rendait beaucoup de services à l'Église, ils ne seront jamais assez, car l'amour exigera chaque fois davantage<sup>204</sup>.

c. *"Nihil sine episcopo": la Société sacerdotale de la Sainte Croix*

Il ne sied pas ici de faire une étude complète de la Société Sacerdotale de la Sainte Croix<sup>205</sup>, mais de mettre en lumière quelques-unes de ses caractéristiques

<sup>199</sup> *Sillon*, 1.

<sup>200</sup> Cfr. Á. DEL PORTILLO, *El camino del Opus Dei*, «Scripta Theologica» 13 (1981) 383-401, et *Rendere*, pp. 252-271, spec. pp. 252-254.

<sup>201</sup> Cfr. *Aimer le monde passionnément*, dans *Entretiens*, 117.

<sup>202</sup> Cfr. *ibidem*, Ausi *ibidem*, 47 «J'ai toujours été gêné par l'attitude de ceux qui font profession s'appeler catholiques ou de ceux qui veulent nier le principe de la liberté personnelle, sur laquelle repose toute la morale chrétienne».

<sup>203</sup> *Entretiens*, 47.

<sup>204</sup> «Je vous rappelle à nouveau qu'il nous reste peu de temps; *tempus breve est*, parce que la vie sur cette terre est courte et que, possédant tous ces moyens-là, nous n'avons besoin que de bonne volonté pour profiter des occasions que Dieu nous a accordées [...]. Point de jours fastes, point de jours néfastes: tous les jours sont bons pour servir Dieu. Les mauvaises journées n'apparaissent que lorsqu l'homme les gâche par son manque de foi, par sa paresse, par sa nonchalance qui le porte à ne pas travailler avec Dieu, pour Dieu. Je louerai le Seigneur en toutes» circonstances ! Le temps est un trésor qui file, qui fuit, qui coule entre nos mains telle l'eau sur les rochers. Le passé s'en est allé et le présent s'en va fuyant. Nos lendemains deviennent bien vite d'autres hier. La durée d'une vie est bien courte. Cependant, que de choses à réaliser dans ce court laps de temps, par amour de Dieu!» (*Amis de Dieu*, 52).

<sup>205</sup> Cfr. L.F. MATEO-SECO - R. RODRÍGUEZ-OCAÑA, *Sacerdotes en el Opus Dei*, Pamplona 1994 [=MATEO-SECO]; FUENMAYOR, pp. 623-628; P. RODRÍGUEZ, pp. 93-96; E. CAPARROS,

dans la perspective du service à l'Église. Nous avons déjà mentionné les services nombreux que le fondateur de l'Opus Dei avait rendu à de multiples diocèses espagnols, entre 1939 et 1946, en prêchant des retraites, principalement au clergé séculier. Il convient de souligner que son désir d'aider les prêtres séculiers, aussi de façon institutionnelle, était tel que, en 1950, ne trouvant pas la solution canonique leur permettant de bénéficier de l'esprit de l'Opus Dei, il avait décidé d'abandonner l'Œuvre, déjà bien en marche, pour commencer une institution qui pourrait apporter une aide fraternelle aux prêtres<sup>206</sup>. Il répétait ainsi, d'une certaine manière, les gestes de détachement qui lui avaient tant coûté en 1933 et en 1941<sup>207</sup>. On sait, aussi, qu'il trouva finalement la solution au sein de l'Opus Dei: les prêtres pouvaient chercher la sainteté également dans leur travail professionnel, soit le ministère sacerdotal<sup>208</sup>.

La première caractéristique à souligner pourrait être que cette association de clercs constitue un instrument de communion au sein du clergé séculier. En effet, elle rejoint les objectifs signalés par le Concile Vatican II<sup>209</sup>, intégrés au droit canonique<sup>210</sup> et rappelés plus récemment par Jean-Paul II<sup>211</sup>. Le bienheureux Josemaría, répondant à un journaliste, établissait les motifs qui l'avaient incité à développer cette activité de l'Œuvre: «Je songe principalement au besoin qu'éprouvent ces prêtres. Besoin d'être aidés —dans un esprit ou par des moyens qui ne modifient en rien leur condition diocésaine— à chercher la sainteté personnelle à travers l'exercice de leur ministère»<sup>212</sup>. La recherche de la sainteté dans le ministère sacerdotal, selon l'esprit de l'Opus Dei, pousse normalement ce prêtre à mieux s'acquitter de ses fonctions pastorales, à seconder et appuyer son évêque avec plus de détermination, à vivre avec plus de délicatesse ses relations avec ses confrères<sup>213</sup>. Les témoignages d'évêques<sup>214</sup> et des prêtres à cet égard sont fort significatifs<sup>215</sup>. Certes, les exigences de l'engagement ont sur-

*Sanctification du travail et ministère sacerdotal: la Société Sacerdotale de la Sainte-Croix, «Prêtre et Pasteur» (juin 1984) 370-373.*

<sup>206</sup> Cfr. J. ECHEVARRÍA, *La fraternidad sacerdotal en la vida del Beato Josemaría Escrivá de Balaguer*, «Palabra» 239 (juin 1985) 274-279, et MATEO-SECO, pp. 297-311, aux pp. 307-311.

<sup>207</sup> Cfr. DEL PORTILLO, pp. 189-191.

<sup>208</sup> Pour l'étude de toutes ces questions, FUENMAYOR, pp. 280-284, 358-362.

<sup>209</sup> Cfr. Décr. *Presbyterorum Ordinis*, n° 8.

<sup>210</sup> Cfr. Can. 278 CIC, 378 CCEO.

<sup>211</sup> Cfr. Ex. apost. *Pastores dabo vobis*, 81.

<sup>212</sup> *Entretiens*, 16.

<sup>213</sup> Cfr. J. ECHEVARRÍA, *Qué es la Sociedad Sacerdotal de la Santa Cruz*, «Palabra» (mars 1993) 173-178, et MATEO-SECO, pp. 313-321, aux pp. 317-319.

<sup>214</sup> Cfr. CASTÁN, p. 109; GARCÍA, pp. 159-161.

<sup>215</sup> Cfr. MATEO-SECO, pp. 173-211 où les auteurs recueillent des récits de prêtres et d'évêques de plusieurs pays.

pris au départ, mais même les évêques ont constaté le bien fondé de la recherche de la sainteté avec toutes ses conséquences<sup>216</sup>. En effet, c'est ainsi que le prêtre trouvera «une vision surnaturelle dans leurs rapports avec l'Ordinaire et avec leurs confrères»<sup>217</sup>.

Il est possible de souligner, en deuxième lieu, que la Société Sacerdotale de la Sainte Croix, constitue un cadre de formation et de soutien spirituel convivial et fraternel. Le bienheureux Josemaría soulignait également que cet engagement aide ces prêtres à «répondre ainsi, dans un esprit toujours jeune et avec une générosité toujours plus large, à la grâce de la vocation divine qu'ils ont reçue, et pour prévenir avec prudence et promptitude les crises éventuelles, humaines et spirituelles, auxquelles peuvent aisément donner lieu divers facteurs: la solitude, les difficultés du milieu, l'indifférence, [...] la fatigue, la négligence dans l'entretien et le perfectionnement de leur formation intellectuelle...»<sup>218</sup>. Ce prêtre s'engage, «à vivre pleinement cette vocation, car il sait qu'il doit chercher la perfection dans l'exercice même, précisément, de ses obligations sacerdotales, en tant que prêtre diocésain»<sup>219</sup>.

Enfin, limitons-nous à un troisième aspect. Le soutien spirituel que ces prêtres reçoivent à travers la direction spirituelle personnelle, complémentaire à celle collective impartie par l'évêque, stimule chez eux «la vie de piété, la charité pastorale, l'entretien de la formation doctrinale, le zèle pour les apostolats diocésains, l'amour et l'obéissance qu'il doit à son Ordinaire, le souci des vocations sacerdotales et du séminaire, etc.»<sup>220</sup>.

Le bienheureux Josemaría concluait la longue réponse qui nous a servi de canevas pour ces développements: «Les fruits de tout ce travail? Ils vont aux églises locales que desservent ces prêtres. Et c'est de cela que se réjouit mon âme de prêtre diocésain»<sup>221</sup>.

## 5. CONCLUSION: UN SERVICE ECCLÉSIAL CAPILLAIRE ET UNIVERSEL

Le titre que nous lui avons donné suffit presque à cette conclusion. Nous avons cherché à illustrer, bien partiellement, comment l'idéal du bienheureux Escrivá: servir l'Église, s'est manifesté aussi bien dans sa vie que dans l'institution qu'il a fondée, par inspiration divine. Toutes les personnes qui bénéficient de cette «grande catéchèse» —pour employer l'expression du fondateur— en

<sup>216</sup> Cfr. BUENO, pp. 31-33, rapportant une conversation à cet effet avec le bx Josémaría.

<sup>217</sup> *Entretiens*, 16.

<sup>218</sup> *Ibidem*.

<sup>219</sup> *Ibidem*.

<sup>220</sup> *Ibidem*.

<sup>221</sup> *Ibidem*.



sortent enrichis en doctrine et spirituellement. Par la suite, chaque personne s'approprié ce qu'elle a reçu et assume sa responsabilité personnelle de faire fructifier les talents reçus dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu.

Un témoin de sa vie, monseigneur Echevarría, affirme que le bienheureux Josemaría avait lutté constamment pour vivre la charité selon ses enseignements. Un de ses conseils était: que ce soit vrai le fait que nous nous dépensons, que nous nous donnons, sans sottises, sans complications; en cherchant avec délicatesse et avec optimisme la façon de servir Dieu. Lorsque nous sommes convaincus que notre fierté est de servir, sans nous laisser servir, alors tout devient fécond<sup>222</sup>.

L'on comprend ainsi facilement que la prière composée à l'origine pour la dévotion privée à monseigneur Josemaría Escrivá, ait pu conclure avec les mots suivants:

«Ô Dieu, [...] fais que je sache moi aussi convertir tous les instants et toutes les circonstances de ma vie en occasions de t'aimer et de servir avec joie et simplicité, l'Église, le Souverain Pontife et les âmes, éclairant les chemins de la terre avec la lumière de la foi et de l'amour».

<sup>222</sup> Cfr. ECHEVARRÍA, p. 215. Original: «Luchó constantemente por vivir las caridad de acuerdo con lo que nos marcaba: "que sea verdad que nos gastamos, que nos entregamos, sin tonterías, sin complicaciones; buscando con delicadeza y con optimismo el modo de servir a Dios. Cuando nos convencemos de que nuestro auténtico orgullo es servir, y no nos dejamos servir, entonces todo es fecundo"».